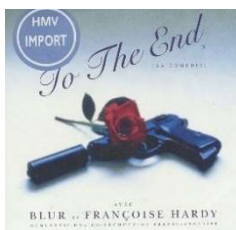


1) Birkin & Gainsbourg – *Je t'aime moi non plus*



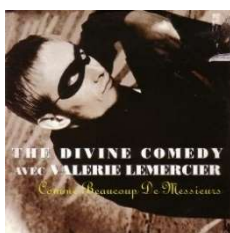
Alors voilà, Serge a une petite amie. Elle est belle et son nom c'est... Jane B. Mannequin et actrice britannique de 22 ans, Birkin remplace Bardot aux côtés de Gainsbourg et enregistre « Je t'aime, moi non plus », titre iconique de l'an de grâce (érotique) 1969. Interdit de diffusion dans plusieurs pays européens, le duo conquiert la première position des *charts* anglais et envôûte son classement pendant 31 semaines.

2) Blur & Françoise Hardy - *To the end / La Comédie*



Neuvième single du groupe de britpop ennemi d'Oasis, « To the end » est l'objet d'un long et douloureux processus de francisation. Alors que le titre issu de l'album *Parklife* (1994) présente déjà des échos français déclamés par la chanteuse Laetitia Sadier (Stereolab), Damon Albarn décide d'en enregistrer une version francophone, traduction littérale à l'esthétique discutable : « Et tous ces mots sales / Qui remuent et qui sont mal... ». Il faudra bien la plume d'une Françoise Hardy pour en révéler la « Comédie » déguisée.

3) The Divine Comedy & Valérie Lemerrier - *Comme beaucoup de messieurs*



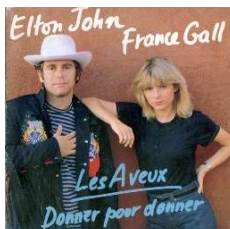
Le vengeur masqué ? Neil Hannon (Divine Comedy) est pourtant loin d'être un anonyme en France. Fêré de 7^{ème} art, il avait d'abord fait la part belle aux cinéastes de la Nouvelle Vague dans « When the lights go out all over Europe » avant de s'épancher avec humour sur une déception amoureuse parisienne dans « The Frog Princess ». Ici, il nous livre *incognito* une reprise de son « Becoming more like Alfie », en duo avec une comédienne pas moins drôle et célèbre.

4) Goldman & Jones – *Je te donne*



In french please ! Membre du groupe Taï Phong, Goldman ne veut plus chanter dans la langue de Shakespeare. C'est décidé, pour lui, l'aventure se termine, et *Last Flight* (1979) sera son dernier vol. Avant l'atterrissage, il a le temps de rencontrer Michael Jones, embauché pour le remplacer sur scène. De leur amitié naîtra « Je te donne », un hymne bilingue au métissage et à la tolérance, louant « tous ces défauts qui sont autant de chances ».

5) Elton John & France Gall – *Les aveux*



15 août 1980, studio Sunset Sound de Los Angeles. France & Elton entonnent deux compositions de Michel : « Les Aveux » et « Donner pour donner », la face B devenue un hit. Les Berger avaient d'abord cru à un canular quand la voix de Sir John avait retenti dans le combiné, album à la clé. Quelques mois plus tard, l'ami anglais déclenchait l'accouchement de France via une de ses *british* boutades. *True story !*

6) Baxter Dury & Etienne de Crecy & Deiliah Holiday – *B.E.D.*



Trio électro-pop créé le temps d'un album en 2018, B.E.D. rassemble sous sa couverture le crooner indolent Baxter Dury, le DJ artisan de la *french touch* Etienne de Crécy, et Delilah Holiday, la voix du groupe punk londonien Skinny Girl Diet. Vieux synthétiseurs et matériel vintage sont au rendez-vous de cette aventure franco-anglaise, avec en prime une balade dans les wagons de l'Eurostar (cf. dernière piste !).

7) Stereolab & Laetitia Sadler – *Emperor tomato ketchup*



Groupe postrock aux nombreuses influences extérieures (krautrock, électro, pop, reggae, musiques du monde), Stereolab naît en 1990 d'un mariage d'amour entre l'anglais Tim Gane, ex-guitariste de McCarthy, et la française Laetitia Sadler (chant, claviers, guitare, trombone). Rejoint par Mary Hansen (chœurs, clavier) et Andy Ramsay (batterie) deux ans plus tard, le laboratoire balance la sauce avec *Emperor tomato ketchup*, tornade expérimentale qui reste leur plus grand succès.

8) Henri Salvador & Gillian Hills & Jean Yanne – *Allô Brigitte ? Ne coupez pas !*



Coup de foudre pour Gillian Hills, chanteuse et actrice anglaise née au Caire, révélée en France pendant l'été 1960 avec le titre yé-yé à succès « Zou bisou bisou ». Muse éphémère de tout un tas de *frenchies* (Serge Gainsbourg, Eddy Mitchell, Charles Aznavour), on la retrouve ici aux bras d'Henri Salvador pour une promenade romantique « Près de la Cascade » et une course en auto – « Cha Cha » – stop, direction St Tropez.

9) Pierre Henry & Spooky Tooth – *Ceremony*



1."Have Mercy", 2."Jubilation", 3."Confession", 4."Prayer", 5."Offering", 6."Hosanna". Après « Messe pour le temps présent », Pierre Henry persiste et signe *Ceremony*, rite liturgique génial mêlant musique concrète et psyché rock progressif assuré par Spooky Tooth ; un groupe qui portera longtemps les stigmates de ce *requiem*, sorti sous leur nom sans leur consentement, qui provoqua le départ de son fondateur Gary Wright et la dislocation du groupe en 1974.

10) Murray Head & Yves Simon – *Cocktail Molotov (film)*



Déjà à l'œuvre sur *Diabolo Menthe* en 1977, Yves Simon reste fidèle à Diane Kurys pour la bande-originale de *Cocktail Molotov*, fugue amoureuse entre Paris et Venise sur fond de mai 68. Pour les paroles et la voix, on retrouve l'anglais Murray Head, popstar incandescente des années 60/70 s'étant épris du Béarn où il réside encore aujourd'hui. Un mélange doux, folk et anglophone, sans éclats de voix ni étincelles.

11) The Police (& Henry Padovani) – *Nothing Achieving*



Nom du suspect : Henry Padovani. Âge : 25 ans. Lieu de naissance : Bastia (France). Profession : guitariste, fondateur de The Police. Motif de l'arrestation : délit de fuite. Pièce à conviction : *Nothing Achieving* (1977), disque de type 45T paru à Londres sous le label « Illegal Records ». Condamnation préconisée : exfiltration imminente vers les Etats-Unis, passage à tabac avec Wayne County and the Electric Chairs et The Flying Padovanis, travaux forcés auprès d'IRS Records.

12) Comelade & Robert Wyatt – *September song*



Quand le chat n'est pas là, Pascal Comelade et Robert Wyatt (Soft Machine) dansent et font un bœuf. Sur « September song », thème de Kurt Weill/Maxwell Anderson et titre inaugural de ce disque paru en 2000, M. Comelade pianote, accordéone, ukulélète et guitare électrique, tandis que Mr. Wyatt chante et fait joujou avec ses percussions enfantines. En résulte une berceuse triste et légère aux chaudes larmes de crocodile.

13) The Herbaliser & Philippe Katerine - *Serge*



Avec « Serge », 16^e et dernière piste de l'album *Take London* (2005), Katerine traîne les rimes et déclame son oraison funèbre au grand Gainsbourg, « l'homme à la tête de chou », croisé un beau jour rue de l'Université. Le collectif britannique The Herbaliser accompagne cette procession parisienne aux accents jazz/funk, avec en tête de de cortège Jack Wherry et DJ Ollie Teeba, les pères fondateurs.

14) Emilie Simon & Charlie Winston – *Ballad of the big machine*

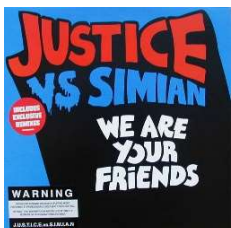


Machine à succès des années 2010 (« Like a Hobo », « I Love Your Smile »), Charlie Winston est de passage dans l'Hexagone pour « Ballad of the Big Machine », reprise à deux voix du titre d'Emilie Simon. Titulaire d'un DEA en musique contemporaine et auteure de la BO de *La Marche de l'Empereur* en 2005, la montpelliéraine propose ici une promenade pop entraînante à mille lieux de ses premières amours trip hop à la Björk.

15) Tindersticks – *Claire Denis film scores*

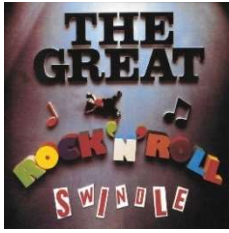
C'est lors d'un concert au Bataclan que Claire Denis découvre en 1995 Tindersticks, groupe de rock indé originaire de Nottingham, qu'elle imagine très bien pour la musique de son prochain film. Depuis, la réalisatrice n'a raté aucune occasion de faire appel au leader Stuart Staples pour la confection de ses *soundtracks* : *Nénette et Boni* (1996), *Trouble Every Day* (2001), *35 rhums* (2009), *White Material* (2010), *Les Salauds* (2013), *Un beau soleil intérieur* (2017), *High Life* (2018) ...

16) Justice vs. Simian – *We are your friends*



Un vent nouveau souffle sur Simian – groupe electropop anglais connu pour « La Breeze » – quand Xavier de Rosnay et Gaspard Augé s'emparent de « Never Be Alone » en 2003. Produit à l'origine par Brian Eno, le titre remixé est présenté dans le cadre d'une compétition de mix, puis enregistré sous le nom de « We are your friends » chez Ed Banger et Ten Records (Virgin). L'affaire est alors entre les mains de Justice.

17) Sex Pistols : Anarchy in the UK --> *Anarchie pour le UK*



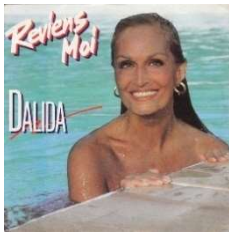
Croyez-le ou non, le premier single des Sex Pistols et titre phare du fameux album à la pochette jaune (*Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols*, 1977) "Anarchy in the UK" a aussi eu droit à sa version française ; et par française, entendez carrément franchouillarde, arrangée dans le style musette par notre accordéoniste national, Marcel Azzola ! Apparue dans le film de Julien Temple *The Great Rock'n'Roll Swindle* (*La Grande Escroquerie du Rock'n'roll*), la reprise fait l'objet d'un single paru en 1979 chez Sex Pistols Records.

18) Bowie – *Heroes* (version française)



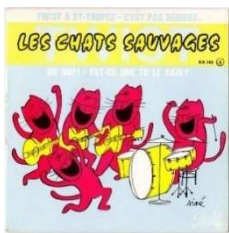
« Moi, je souhaiterais que tu nages / Comme les dauphins / Les dauphins savent nager ». "Heroes" est né dans l'esprit de Bowie en pleine période dite berlinoise par le biais d'une vision : Tony Visconti embrassant sa petite copine, la choriste Antonia Maass, au pied du Mur de Berlin. Tube planétaire, le titre existe en versions allemande (« Helden ») et française interprétées par le Thin White Duke en personne dans sa formation d'origine avec Carlos Alomar, Robert Fripp et Brian Eno. « On peut être héros, pour juste une journée »

19) Wham ! – *Last Christmas* / Dalida – *Reviens-moi*



Nombreux furent les admirateurs de Wham! à attendre la bénédiction du groupe pour reprendre leurs succès. Mais à tous, George Michael répondait « non ». C'était sans compter l'exceptionnelle Dalida, diva *made in France* partageant ses origines méditerranéennes, qui le contacte par téléphone après un passage de « Last Christmas » à la radio. La popstar accepte de lui céder les droits, se disant même honoré de cette revisite. Depuis le bord de sa piscine Porto-Vecchiaise, Lolanta transforme aussitôt le titre hivernal en tube de l'été.

20) Cliff Richard & the Shadows – *Theme for a dream* / Dick Rivers et les Chats sauvages – *C'est pas sérieux*



C'est sous le pseudonyme de Dick Rivers (dérivé de Deke Rivers, personnage joué par Elvis Presley dans *Loving You*) qu'Hervé Forneri fait ses débuts en tant que chanteur de rock'n'roll dans sa banlieue niçoise. Le nom du groupe, les Chats Sauvages, fait quant à lui référence aux accompagnateurs récurrents du britannique Marty Wilde, The Wildcats. A l'image de ces qualificatifs, les chansons consistent bien souvent en des reprises de hits anglais ou américains, comme ici avec le « Theme for a Dream » du héros Cliff Richard. « C'est Pas Sérieux », s'amusent les chats du « siné-club ».

21) The Beatles – *Yellow Submarine* / Maurice Chevalier – *Le sous-marin vert*



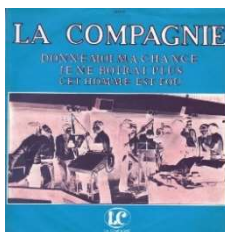
Le « Yellow Submarine » apparaît déteint sous l'œil daltonien du capitaine Maurice Chevalier et de ses Compagnons de la Chanson, soldats passagers du beau « Sous-Marin Vert », vert comme la mer. En interview pour la télévision quelques temps avant sa disparition, le comique-troupier révélait que l'adaptation de Jean Broussolle se voulait d'« une chaleur un petit peu plus française qu'anglaise » ; mission réussie, si l'on convient que les chansons à boire et les marches militaires constituent le fondement de notre hédonisme national.

22) The Beatles – *Michelle* / Dominique et Danielle Denin – *Michel*



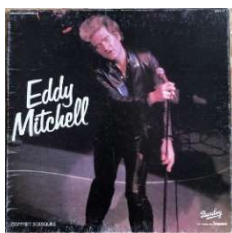
Blue ballade bilingue des Beatles, n°1 du hit-parade des succès étrangers en France à sa sortie, « Michelle » est reprise par Dominique, épouse du trompettiste Georges Jouvin, et par Danielle Denin, artiste alors inconnue au bataillon, qui obtient les droits en 1966. Sous la plume de Valérie Sarn et Jacques Plait, le titre se masculinise pour relater les aventures du couple « Michel et Danielle ». Miss Denin interprétera également une autre chanson des Beatles, « Je lis dans tes yeux » (« I'm looking through you »).

23) Plastic Ono Band – *Give peace a chance* / La compagnie – *Donne-moi ma chance*



Première sortie officielle de la carrière solo de l'ancien Beatles, « Give peace a chance » est enregistré le 1er juin 1969 lors du Bed-in originel de John & Yoko, organisé dans la grande suite de l'hôtel Queen Elizabeth de Montréal alors envahie de journalistes et d'admirateurs. Une fois n'est pas coutume, l'hymne pacifique ne tarde pas à passer la Manche, et se mue en ode à la beuverie sous la houlette de Boris Bergman et de son troupeau – France Gall, José Bartel, Gilles Dreu & Cie : « Donne-moi ma chance, Je ne boirai plus » (1970).

24) Rolling stones – *Satisfaction* / Eddy Mitchell – *Satisfaction*



Comme Hervé Forneri (Dick Rivers) et Jean-Philippe Smet (Johnny Hallyday), Claude Moine quitte les ordres pour le nom d'Eddy Mitchell, un pseudonyme à consonance anglosaxonne qui, à coup sûr, évoque bien davantage le monde du rock'n'roll. Après « Daniela » et « Je t'aime trop », Schmoll quitte ses chaussettes noires et revêt les London All Stars du guitariste de studio britannique Big Jim Sullivan pour une reprise du célébritissime « (I can't get no) Satisfaction ». Une affaire qui roule.

25) Middle of the road – *Tweedle Dee & Tweedle Dum* / Sheila – *Les Rois Mages*



« Tralali et Tralalère », homologues français du duo grotesque « Tweedle dee & Tweedle dum », auraient pu être les héros du tube de Sheila, n°1 des ventes européennes avec plus de 2,5 millions de 45 tours écoulés et vainqueur d'un Billboard Music Award. Mais l'inspiration vint d'ailleurs pour Jean Schmitt et Claude Carrère, auteurs des « Rois Mages », qui peut-être s'en tinrent à l'évocation biblique que suggérait la pochette du disque original, capture d'écran d'une publicité pour la Fiat 500 en plein désert marocain, pour laquelle le titre de Middle of the Road servait de bande-originale.

26) David Bowie – *Life on Mars* / Alain Kan – *La Vie en mars*



Un Bowie français ? Assurément, Alain Kan est à lui seul bien des personnages. Un premier 45 tours paru en 1963 le présente d'abord comme l'archétype du jeune yéyé, à ranger du côté des Richard Anthony, Frank Alamo et Sheila. Véritable Dr. Jekyll et Mr. Hyde de la variété française, il apparaît en 1973 complètement métamorphosé ; crinière dressée, costume extravagant, il arbore un look androgyne à l'instar de Ziggy Stardust dont il emprunte « La Vie en Mars ». Décollage dans 3, 2, 1...

27) King Crimson – *In the Court of the Crimson King* / René Joly – *La cour du roi musicien*



Grand ami de Gérard Manset dont il partage l'attrait pour la musique psychédélique et les délires littéraires, René Joly entreprend en 1972 la revisite francophone du fantasmatique « *In the Court of the Crimson King* » de King Crimson, groupe pionnier du genre gouverné par le roi guitariste Robert Fripp. 5 ans plus tard, c'est du côté des Etats-Unis que le chanteur ira trouver le générique de la Guerre des Etoiles, pour une reprise vocale des plus kitsch dans la langue de Molière.

28) The Buggles – *Video Killed the Radio Star* / Ringo – *Qui est ce grand corbeau noir*



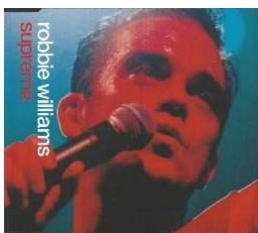
Quarante ans plus tard, le mystère persiste autour de l'identité du « grand corbeau noir » dont parlait Ringo, alias Guy Bayle, mari et compagnon de chant de Sheila (« Les gondoles à Venise »), sur son 45T (deux pistes) paru chez Formule 1. Malheureusement pour nous, il y a déjà bien longtemps qu'Étienne Roda-Gil a créé cet oiseau de malheur à partir du tube de Bruce Woolley « *Video killed the radio star* » – repris version synthwave par les Buggles – et emporté son secret dans la tombe.

29) Michel Delpech – *Wight is wight* / Sandie Shaw – *White is wight*



Réponse évidente au « *Black is Black* » de Los Bravos, « *Wight Is Wight* » de Delpech fait allusion aux festivals hippies qui se déroulaient sur l'île de Wight à la fin des années 60. Une dédicace particulière y est adressée à Dylan et Donovan, invités stars de ces célébrations. Single vendu à 600 000 exemplaires, le succès traverse la Manche et fait l'objet d'une reprise par la chanteuse Sandie Shaw, vainqueur de l'Eurovision en 1967.

30) François de Roubaix – *Dernier domicile connu* / Robbie Williams – *Supreme*



Compositeur mythique pour un polar mythique. François De Roubaix, collaborateur de nombreux cinéastes (Robert Enrico, Jean-Claude Roy, Jean-Pierre Mocky, Jean Herman), signe en 1970 la BO de *Dernier domicile connu*, film de José Giovanni avec Lino Ventura et Marlène Jobert. Trente ans plus tard, le thème principal aux arpèges caractéristiques se retrouve dans « *Supreme* » de Robbie Williams, mixé avec la mélodie d'« *I will survive* » (Gloria Gaynor).

31) Aznavour – *She* / Costello - *She*



"*She/Tous les visages de l'amour*" (1974) est écrite dans la langue de Shakespeare par Aznavour et Herbert Kretzmer, traducteur fidèle du chanteur d'« *Hier Encore* » (« *Yesterday When I Was Young* »), pour la série TV britannique *Seven Faces of Woman*. N°1 des charts anglais où elle s'inscrit pendant 4 semaines consécutives, la chanson est reprise en 1999 par Elvis Costello, qui s'offre le générique de fin de *Coup de foudre* à *Notting Hill* en même temps qu'une première place des ventes en Irlande, son pays natal.

32) Françoise Hardy – *Tous les garçons et les filles* / Eurythmics – *Tous les garçons et les filles*



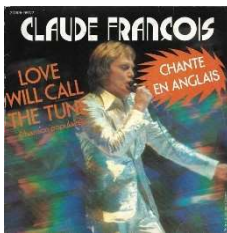
Dans la soirée du 30 octobre 1962, alors que les téléspectateurs attendent les résultats du référendum sur l'élection présidentielle au suffrage universel, ils découvrent Mlle Hardy et sa chanson « Tous les garçons et les filles », quelques temps après son apparition dans le Petit Conservatoire de Mireille. En 1985, Miss Annie Lennox (Eurythmics) mitraille les strophes du tube en face B du single *It's alright* dans le style pop rock/new wave qu'on lui connaît.

33) France Gall – *Poupée de cire /Twinkle – A lonely singing doll*



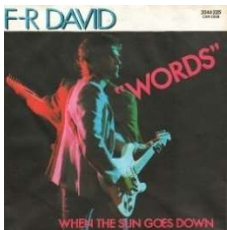
Grand prix du Concours de l'Eurovision en 1965, « Poupée de cire, poupée de son » est l'œuvre d'un Gainsbourg possédé par l'esprit de Beethoven, dont le Prestissimo de la Première sonate pour piano sert de base au refrain chanté par France Gall. Seconde victoire du Luxembourg, le titre est interprété en français – une de langues nationales du pays – comme le voulait à l'époque la coutume. Tommy Scott et Bill Martin se chargeront d'écrire une version anglaise, assumée par la *doll* Twinkle.

34) Claude François – *Love will call the tune*



Claude François. On ne peut pas faire plus français comme nom. En 1977, le chanteur force pourtant le destin avec une reprise anglophone de sa « Chanson populaire », produite et adaptée par Norman Newell dans une volonté de conquérir le public britannique. Costume impeccable et Claudettes sont de sortie pour la présentation de « Love will call the tune » lors d'une émission tournée à Deauville en collaboration avec TF1 et la BBC.

35) FR David – *Words*



Ex-membre des Variations, collaborateur de Michel Colombier et Vangelis, traducteur pour Mylène Farmer, ami de Ray Charles, le chanteur et guitariste français d'origine tunisienne Elli Robert Fitoussi alias F.R. David est un musicien multi-casquettes. En 1982, il sort le single *Words*, composé avec les paroliers Martin Kupersmith et Louis S. Yaguda, classé n°2 des charts étrangers au Royaume-Uni.

36) Kate bush - *Ne t'enfuis pas*



Avant de paraître en 45T sous sa bonne forme orthographique, « Ne t'enfuis pas » était disponible en face B des singles "There Goes a Tenner" (UK) et "Suspended in Gaffa" (Europe) en tant que « Ne T'en Fui Pas » ; l'histoire d'une femme qui redoute le départ de son amant et met tout en œuvre pour l'empêcher.

37) Christine and the Queens – *Chris*



Christine and the Queens -> Chris. Artiste androgyne à l'identité non-binaire, Héloïse Letissier sort en 2018 un disque à son image : un double-album tant masculin que féminin, composé d'un disque en français et de sa réplique anglophone. Une ambivalence qui lui permet d'atteindre la première place des charts au Royaume-Uni et en France.

38) Fairport Convention – *Si tu dois partir*



Un groupe de rock folk britannique reprenant du Bob Dylan ; jusqu'ici, rien d'anormal. Mais quand Fairport Convention s'approprié « If You Gotta Go Go Now », il le fait en français (« Si tu dois partir »), dans un style cajun de la Nouvelle-Orléans très *roots*. La version définitive du titre comprend même la chute d'une bouteille de lait vide, perchée sur une installation de chaises empilées figurant un *washboard*.

39) Placebo – *Protège-moi*



Version française de « Protect Me From What I Want » (*Sleeping with Ghosts*, 2003), « Protège-moi » est élaborée à quatre mains par Brian Molko et Virginie Despentes, puis éditée en single à l'attention exclusive du marché français. Ode aux pulsions charnelles traitant aussi du SIDA, le titre est porté à l'écran TV par Gaspar Noé dont le clip sera banni pour sa dimension pornographique.

40) Worlds Apart – *Je te donne*



Si Cal, Nathan, Steve et Schelim n'ont pas rencontré le succès escompté dans leur pays d'origine, c'est en France qu'ils obtiennent satisfaction, et ce pour notre plus grand plaisir. Avec « Je te donne », reprise eurodance du tube de Goldman/Jones, les boys de Worlds Apart se hisseront sans entrave jusqu'au podium du top 50 français.

41) Françoise Hardy – *En Anglais*



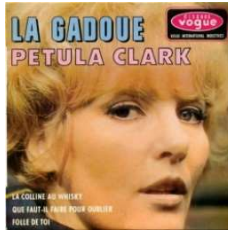
Destiné au marché anglophone, *En Anglais* est d'abord édité au Royaume-Uni, puis en France en décembre 1968. Huitième album de la chanteuse yéyé enregistré aux studios Olympic à Londres, le disque comprend dix reprises anglaises et américaines auxquelles s'ajoutent deux inédits. La pochette originale est signée Jean-Marie Périé, photographe officiel de *Salut les Copains* et de *Mademoiselle Âge Tendre*.

42) Marianne Faithfull – *A bientôt nous deux*



Chanson écrite par Robert Gall et Claude-Henri Vic, interprétée par Hugues Aufray puis par la propre fille de Robert, France Gall, « A bientôt nous deux » est d'abord entonnée par Marianne Faithfull dans sa traduction anglaise arrangée par Mike Leander (« He'll Come Back to Me »). La version originale paraît sur un 45 tours intégralement francophone, incluant entre autres « Nuit D'été », son célèbre « Summer Nights ».

43) Petula Clark – *La gadoue*



« L'année prochaine nous irons / Dans un pays où il fait bon / Et nous oublierons la gadoue ». C'est avec cet air spécialement écrit pour la voix de Petula Clark (et le mauvais temps britannique), que Serge Gainsbourg acquiert sa renommée d'auteur-compositeur. Sur l'album *Versions Jane* (1996), une autre anglaise reprend à son tour le tube, dans une adaptation modernisée par les Négresses Vertes.

44) Jimmy Sommerville et June Miles-Kingston – *Comment te dire adieu*



1989. La popstar écossaise Jimmy Somerville retrouve June Miles-Kingston, chanteuse et batteuse connue pour sa participation au groupe post-punk The-Modettes, autour du titre de Françoise Hardy « Comment te dire adieu ». Le vidéo-clip réalisé pour l'occasion rassemble nos deux protagonistes pour une virée parisienne en carrosse, à bord d'une Peugeot 504 cabriolet.

45) Martin Solveig – *Hello*



Le franco-français Martin Laurent Picandet apporte un peu de sa *french touch* aux expressions anglaises avec « Hello », bande-originale d'un court-métrage réalisé par le DJ, dans lequel on le découvre en plein match de tennis contre Bob Sinclar, présenté par Nelson Monfort à Roland Garros. Service gagnant pour M. Solveig, qui remporte le tube de l'été 2011.

46) Kevin Ayers – *Puis-je*



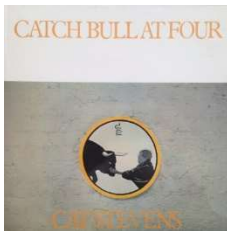
« J'aimerais bien la compagnie de ton soleil » fredonne Kevin Ayers dans cette version traduite de « May I », titre-star câlin de son album *Shooting At The Moon* (1970) enregistré en son temps avec Nico, Brian Eno et Nick Cale, les amis du Velvet. Après un monologue en *spoken word* qui constitue le pont du morceau, le musicien coupe d'ailleurs court à ses réflexions en s'exclamant « Vive la banane ».

47) Helen Shapiro – J'ai tant de remords



Helen Shapiro n'a que 14 ans lorsqu'elle bouscule le hit-parade anglais avec ses deux titres « You don't know » et « Walkin' back to happiness ». Vedette des labels Columbia et Pye, elle chante en première partie des Beatles lors d'une tournée qui traverse l'Angleterre en 1963. Ici, elle interprète « J'ai tant de remords » et trois autres jolies chansons en français dans le style doo-wop.

48) Cat Stevens – *Catch bull at four*



Avec ce sixième album studio réalisé à Hérouville, Steven D. Georgiou invite l'auditeur à rejoindre la route de ses errances spirituelles. Sorti en 1972, *Catch bull at four* fait référence à une série de poèmes zen de la tradition bouddhiste, les « Dix taureaux », qui sont autant d'étapes à franchir pour le fidèle en quête de délivrance. La 4^{ème} strophe – celle de Cat Stevens – est la suivante : « Je le saisis au prix d'une lutte acharnée. Sa puissante volonté et sa force sont inépuisables. Il fonce vers les hauts plateaux, loin au-dessus des nuages Ou se tient au fond d'une ravine impénétrable. »

49) Elton John – *Honky Château*



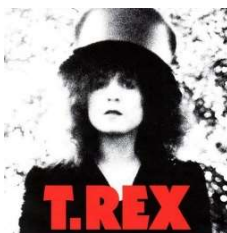
Si vous en doutiez, soyez-en sûrs : le *Honky Château* de Sir Reginald Kenneth Dwight se trouve bien en France, et dans le Val-d'Oise pour être précis. C'est à Hérouville en janvier 1972 que le musicien retrouve pour la première fois son groupe de scène (Davey Johnstone à la guitare, Dee Murray à la basse, Nigel Olsson à la batterie) et son fidèle parolier Bernie Taupin pour un enregistrement en grande pompe. « Rocket man (I Think It's Going to Be a Long, Long Time) » et « Honky Cat » font de l'album un n°1 au Royaume-Uni.

50) Pink Floyd – *Obscured by the clouds*



En route pour *The Dark Side of the Moon*, les Pink Floyd ajustent leurs radars et font une halte du côté obscur de la Terre avec *Obscured by Clouds*, bande-originale du film *La Vallée* du cinéaste Barbet Schroeder ; une seconde collaboration avec le réalisateur de *More* qui les amène à Hérouville, où ils résident du 23 au 29 février, puis du 22 au 27 mars 1972.

51) T rex – *The Slider*



Marc Bolan, c'est le nom de cette icône glam rock précurseuse de Slash qui trouva la mort dans un accident de la route en 1977, à l'âge de 30 ans. Fondateur de T. Rex, originellement Tyrannosaurus Rex – alors que le groupe s'inscrit dans une mouvance davantage folk rock –, le chanteur enregistre entre Hérouville, Paris et Copenhague (Rosenberg Studios) *The Slider* (1972), véritable tournant esthétique produit par Tony Visconti.

52) T-rex – *At the Château d'Hérouville*



« Recorded February 3, 1972 at Strawberry Studios, Château d'Hérouville, France.
» Voici ce que mentionne la jaquette de *At the Château d'Hérouville*, compilation on ne peut plus posthume de sessions enregistrées par T-Rex pour la télévision française. Parue en 2017, sa distribution est limitée à 700 copies.

53) T-rex - *Tanx*



Commencé à Abbey Road, l'album *Tanx* est totalement revu au studio d'Hérouville en 1973, sous le patronage de Visconti. Considéré par les fans comme le marqueur schizophrène du début et de la fin d'une ère (l'album suivant *Zinc Alloy And The Hidden Riders Of Tomorrow* est un fiasco commercial), le disque comprend 13 titres courts n'excédant pas les 3 minutes, comme la chanson « Mad Donna », présentée à la française par une fillette de dix ans.
« Donna la folle, par T-Rex ! »

54) Joan Armatrading – *Whatever's for us*



Whatever's for Us (1972) est le premier album interprété par l'auteure-compositrice britannique d'origine caribéenne Joan Armatrading, collaboratrice récurrente de la chanteuse Pam Nestor qui signe avec elle quelque 100 chansons dont « My Family », titre inaugural du disque produit par Gus Dudgeon. Enregistrées à Hérouville, puis à Londres (Trident Studios et Marquee Studios), les compositions du duo s'inscrivent dans un courant folk/soft rock.

55) Elton John – *Don't shoot me I'm only the piano player*



« Ne tirez pas sur le pianiste ! » paraphrase Elton John avec cette nouvelle production tout droit sortie d'Hérouville, dont est issu le fameux titre « Crocodile Rock ». *Don't shoot me i'm only the piano player* (1973) – une réplique aux taquineries de Groucho Marx, selon la légende – rassemble encore une équipe qui gagne, avec l'ami Bernie Taupin aux paroles et Gus Dudgeon pour l'arrangement des cuivres.

56) Elton John – *Goodbye yellow brick road*



En 1973, le *Sir* anglais et sa bande ne se décident toujours pas à prendre congé du Honky Château, contrairement à l'univers du *Magicien d'Oz*, esquissé par L. Frank Baum, qu'ils quittent allègrement. C'est pourtant dans les contrées jamaïquaines que *Goodbye Yellow Brick Road* (1973), l'opus incontournable de l'apprenti-sorcier, aurait dû voir le jour. Cloîtrés à l'hôtel tandis qu'une manifestation gronde en dehors, Elton John et Bernie Taupin trompent l'ennui avec le génie et composent « Jamaica Jerk-Off », « Candle in the wind » et « Goodbye yellow brick road », entre autres tubes qui remplissent leurs valises une fois de retour en France.

57) Uriah Heep – *Sweet Freedom*



Le groupe de hard rock anglais Uriah Heep s'exile à Hérouville pour *Sweet Freedom* (1973), successeur de *The Magician's Birthday* (1972), où Mick Box (guitare), David Byron (chant), Ken Hensley (claviers, chœurs), Lee Kerslake (batterie, chœurs) et Gary Thain (basse) vivent, dorment et travaillent durant deux mois, échappant ainsi aux lourdes taxes britanniques. Ainsi, ils livrent un disque vibrant d'un rock planant plus actuel que leurs débuts épico-progressifs.

58) David Bowie – *Pin Ups*



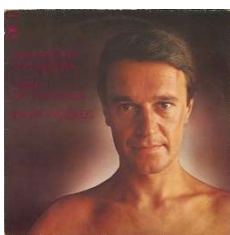
Poupoupidou ! Bowie fait la bouche en cœur aux côtés de Twiggy pour *Pin Ups* (1973), disque mal-aimé et éconduit à sa sortie, constitué de 12 reprises (the Easybeats, the Merseys, the Pretty Things, the Yardbirds, the Who, the Kinks). Il faut dire que David avait brusqué les foules quelques temps plus tôt avec le suicide en direct de Ziggy Stardust, survenu lors d'un concert au Hammersmith Odeon de Londres. Ici, le chanteur rend hommage au *Swinging London* des *Mods* avec, pour une dernière fois, Mick Ronson à la guitare...

59) Mick Ronson – *Slaughter on 10th Avenue*



Tiens tiens, qui voilà ! Le guitariste en chef de David Bowie lui serait-il infidèle ? En vérité, *Slaughter on 10th Avenue* (1974) est encore le fruit de leur mythique association, le chanteur y co-signant 3 titres : « Growing Up and I'm Fine », « Pleasure Man / Hey Ma Get Papa » et « Music is Lethal », une adaptation de « Lo vorrei... non vorrei... ma se vuoi » de Lucio Battisti. Pour ce premier album solo, Mick Ronson s'entoure entre autres de Trevor Bolder, Aynsley Dunbar, Mike Garson et David Hentschel.

60) John McLaughlin – *Inner Worlds*



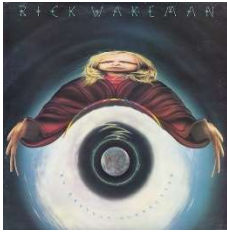
Cinquième album studio du Mahavishnu Orchestra, collectif de jazz rock mené par John McLaughlin avec Stu Goldberg (orgue, claviers), Michael Narada Walden (drums) et Ralphie Armstrong (basse, voix), *Inner Worlds* (1976) demeure une intarissable source d'inspiration pour bien des musiciens. Pour l'exemple, citons « Planetary Citizen » (3^{ème} titre de la face B), qui fut tour à tour échantillonnée par Slick Rick dans « Kit (What's the Scoop) » (1988), Schoolly D dans « Black Education » (1989), Massive Attack dans « Unfinished Sympathy » (1991) et, plus récemment, Tricky dans « Gangster Chronicle » (2014).

61) David Bowie – *Low*



Premier pan du tryptique berlinois, *Low* (1977) est enclenché à Hérouville, puis mixé au Hansa Studio de Berlin-Ouest sous l'œil avisé de son producteur Brian Eno. En guise de pochette, le profil bas de Bowie alias Thomas Jerome Newton, personnage extraterrestre du film de Nicolas Roeg *L'Homme qui venait d'ailleurs*, sorti un an plus tôt. Outre deux tubes pop de marque (« Sound and Vision » et « Be my Wife »), l'album déploie une ambiance étrange aux influences mélangées de Kraftwerk, Neu !, Philip Glass ou encore Steve Reich.

62) Rick Wakeman – *No earthly connection*



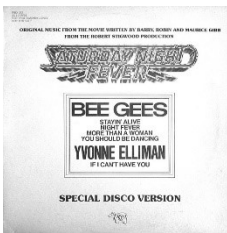
Impossible de toucher Terre avec *No Earthly Connection* de Rick Wakeman, le W.A. Mozart du synthé laser. OVNI génial et expression suprême de l'artiste, connectant rock épique et musique contemporaine, funk et chant grégorien, musique concrète et variété, l'album est enregistré à Hérouville avec le patriotique English Rock Ensemble, entre janvier et mars 1976.

63) Bad Company – *Burnin' sky*



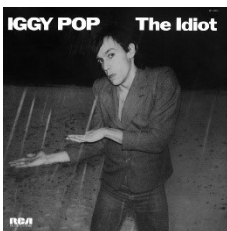
Paul Rodgers, ex-leader de Free (1968-1973), apparaît ici en Bad Company, groupe de hard rock de la même veine que Led Zeppelin. Enregistré à Hérouville en juillet-août 1976 et produit par Chris Kimsey – futur collaborateur des Rolling Stones –, *Burnin' Sky* ne sortira qu'en mars 1977, reporté par le succès de *Run with the Pack*, précédent opus du quatuor.

64) Bee gees – *Saturday night fever*



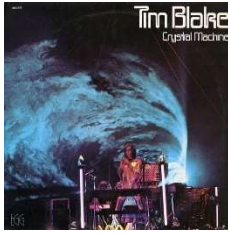
Que diable allaient-ils faire dans cette galère ? L'histoire commence du côté de Maurice Gibb, l'un des jumeaux cadets des Bee Gees, qui se souvient du *Honky Château* d'Elton John et décide d'y emmener ses frères pour une session d'enregistrement. Sur place, ils reçoivent l'appel de leur manager Robert Stigwood : ils sont en une du NY Magazine, accompagnés d'un article signé Nik Cohn, « Tribal Rites of the New Saturday Night », annonçant le début de l'ère disco. Stigwood et Cohn veulent en faire un film et demandent aux Bee Gees de composer, depuis Hérouville, les 5 titres qui en constitueront la bande-originale. "Stayin' Alive", "How Deep Is Your Love", "Night Fever", "More Than a Woman" et "You Should Be Dancing" sont ainsi enregistrées dans la cage d'escaliers du château, berceau de la BO de Tony Manero.

65) Iggy pop – *The idiot*



Après crimes et châtiments toxicomaniaques, James Newell Osterberg Jr. fait amende honorable avec *The Idiot* (1977) – d'après le titre du roman de Dostoïevski –, premier album solo de l'artiste et première parution chez RCA. Aidé par l'ami David et soigné à Berlin, il enregistre la même année que *Low*, à Hérouville, ce disque pionnier de la cold wave. « China girl », véritable hit, sera repris version pop par Bowie pour sauver Iggy, en difficulté financière. « Nightclubbing », quant à lui, servira de générique à l'émission de Thierry Ardisson *Lunettes noires pour nuits blanches*.

66) Tim Blake – *Crystal machine*



Nous sommes en 1977 quand Timothy Charles Gorrod Blake, le Jean-Michel Jarre britannique, lie sa musique électro-contemporaine aux lumières de l'artiste français Patrice Warrener pour un spectacle de grande envergure nommé *Crystal Machine*. Présenté dans la salle du Palace à Paris, le *show* roule sa bosse en France et en Europe avant de gagner le Japon, puis le festival de Glastonbury, et d'être enregistré à Hérouville. Ancien membre de Gong et de Hawkwind, Tim Blake imprime ici ses ambiances cosmiques de fonds marins aux reflets parfois pink floydiens.

67) Rainbow – *Long live rock'n'roll*



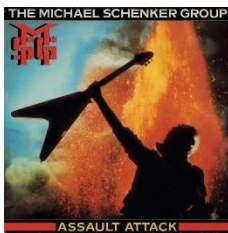
A Hérouville, Rainbow se crêpe le chignon. Les sessions d'enregistrement de *Long Live Rock'n Roll* ont déjà commencé lorsque Jimmy Brain (basse) et Tony Carey (claviers) sont éjectés du groupe suite à la tournée de promotion de *Rising* (1976). Quelques années plus tard, c'est Ronnie James Dio qui démêle sa crinière pour se brosser du côté de Black Sabbath. Mais en 1977, Ritchie Blackmore, Cozy Powell et leurs têtes de nœuds « *headbangent* » encore d'un bloc sur le titre éponyme de l'album, hymne atemporel du heavy metal.

68) The Sweet – *Level Headed*



Combinant rock et sonorités classico-baroques, le groupe de glam-rock à la dégaîne queenesque *The Sweet* se fait connaître au début des années 1970 avec une ribambelle de titres édulcorés : « Block Buster! », « Hell Raiser », « The Ballroom Blitz » (1973), puis « Turn It Down » (1974) et « Fox On The Run » (1975), dans une trempe plus hard rock. *Level Headed* (1978), leur 6^{ème} album, marque le départ du leader Brian Connolly et la fin d'une ère glorieuse. En face B, Stevie Lange correspond avec le chanteur dans « Lettres d'amour (de France) », titre posté depuis Hérouville.

69) Michael Schenker Group – *Assault Attack*



Une fois *The Number of the Beast* bouclé auprès d'Iron Maiden, Martin Birch, grand façonneur de heavy metal (Deep Purple, Rainbow, Black Sabbath, Blue oyster Cult), produit à Hérouville *Assault Attack* (1982) pour le groupe du guitariste Michael Schenker. On y retrouve Chris Glen à la basse, Ted McKenna aux percussions et batterie, ainsi que le vocaliste anglais Graham Bonnet, remplaçant hypothétique de Brian Connolly chez Sweet, et successeur de Ronnie James Dio dans Rainbow. La boucle est bouclée !

70) Jethro Tull – *Nightcap*



Double compilation de Jethro Tull sortie en 1993, *Nightcap* contient les chutes de *Passion Play*, album conçu 20 ans plus tôt à Hérouville, puis drastiquement remanié au Morgan Studios de Londres pour un enregistrement définitif. Les premières esquisses françaises, ici regroupées sous le nom de « The Château d'Isaster Tapes », échappent à leur profond sommeil et délivrent la flûte d'Ian Anderson de son enchantement, pour un dernier verre de rock celtique.

71) Philippe Sarde – *Le choix de armes*



Parmi la centaine de bandes-originales réalisées par Philippe Sarde, on trouve *Le Choix des Armes* (1981), première collaboration du compositeur avec Alain Corneau dont il érigea musicalement le *Fort Saganne* trois ans plus tard. Enregistrée à Abbey Road par le London Symphony Orchestra sous sa direction propre, l'œuvre emprunte autant à Ravel qu'à Morricone pour suivre en filature les caïds Montand et Depardieu.

72) Philippe Sarde – *La guerre du feu*



Pendant dix ans, la myopie de Jean-Jacques Annaud l'avait contraint à ne filmer que des gros plans. En 1981, cela va beaucoup mieux avec *La Guerre du Feu*, épopée préhistorique sans paroles, qui offre à l'œil cinéphile de larges paysages forestiers et scènes de bataille. En charge du projet, Philippe Sarde compose à Abbey Road une musique des plus descriptives, enregistrée avec le concours des orchestres philharmonique et symphonique de Londres, des Percussions de Strasbourg, de Michel Sanvoisin (flûte contrebasse) et de Syrnix (Simon Stanciu, flûte de pan). Un effectif restreint dont la sollicitation aura tout de même fait flamber le budget du film, à hauteur de trois millions de francs (ca 457.000 €) !

73) Georges Delerue – *L'été meurtrier*



C'est l'histoire d'une vengeance. Celle d'Isabelle Adjani, à la poursuite des agresseurs de sa mère dans une petite ville de Montagne française. Tombée dans les bras de Florimond, dit « Pin-Pon » (Alain Souchon), « Elle » finit par l'accepter pour époux. Pendant le mariage crépitent « Trois petites notes de musique » entonnées par Yves Montand via un tourne-disque. De retour après *Une aussi longue absence* (1961) d'Henri Colpi, la chanson est intégrée en plein *Été meurtrier* (1983) par Jean Becker, qui découvre alors l'identité de son auteur : Georges Delerue, le compositeur aux trois César engagé sur son film.

74) George Delerue – *L'Africain*



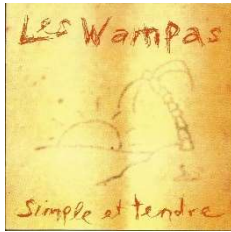
Premier film diffusé sur La Cinq au soir du 23 février 1986, *L'Africain* (Philippe de Broca, 1983) conduit Catherine Deneuve (Charlotte) et Philippe Noiret (Victor) dans la région des Grands Lacs pour des retrouvailles mouvementées au contact des pygmées. Au beau milieu d'une bande-originale symphonique et lyrique à souhait, George Delerue glisse une version arrangée du récent « Jambo Bwana (Hakuna Matata) », chanson kenyanne popularisée par Boney M, interprétée ici par Vivan Reed et Joseph Momo dans les studios d'Abbey Road.

75) Philippe Sarde – *L'Ours*



Après *La Guerre du Feu*, Jean-Jacques Annaud s'octroie à nouveau les services de M. Sarde pour donner vie à *L'Ours* (1988), fable prétendument populaire et familiale qui traumatisa toute une génération de jeunes enfants inquiets. Toujours à Abbey Road, le compositeur travaille à partir du thème de « Juin », extrait des *Saisons* de Tchaïkovski, dont il tire deux suites enregistrées par les 80 musiciens du London Symphony Orchestra.

76) Les Wampas – *Simple et tendre*



Au moment de *Simple et tendre*, 4^{ème} album du groupe sorti en 1993, les Wampas sont à fleur de peau suite au décès de Marc Police, leur guitariste. Dedicacé au défunt confrère, le disque retient de lui deux testaments : « Les Anges » et « Euroslow », véritable ode à la pluralité linguistique de l'Europe qui, après des passages en allemand, en espagnol, en italien et en français, expire en ces termes anglais : « I was born in Paris / Maybe I'll die in Paris / I was born in Europe / Maybe I'll die in Europe / I was born on planet Earth / Maybe I'll die maybe I'll die in space »

77) Éric Lévi – *ERA*



« DORI ME ». Apparitions mystiques et atmosphère médiévale, chants chorals, synthétiseurs et guitares électriques : l'alchimiste Éric Lévi change le plomb et or avec *+eRa+*, énorme succès commercial de l'année 1996. Mais dans le style *Carmina Burana* (Carl Orff), l'ex-membre du groupe Shakin' Street n'en est pas à son coup d'essai... Et si je vous disais qu'on lui doit la bande-originale des *Visiteurs* (Jean-Marie Poiré) en 1993 ? Mais non, « je ne suis point malade ni foldingo ! »

78) Jacques Higelin – *Paradis païen*



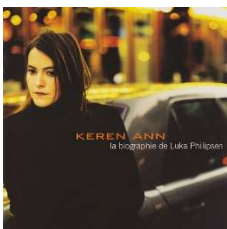
Le Grand Jacques (Higelin) nous fait gravir les marches de son *Paradis païen* (1998), lyre méconnue de l'ange-chanteur dont les cordes furent captées à Abbey Road. Sur les Champs-Élysées du rock sophistiqué trônent « Rififi » (Brigitte Fontaine/Areski Belkacem), « Tranche de vie », « Broyer du noir », « Chambre sous les toits », et « Accordéon Désaccordé », l'instrument du titi parisien actionné par Daniel Mille.

79) Air – *Moon Safari*



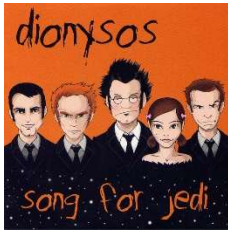
Objectif Lune à présent, où les versaillais Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin plantent le drapeau français en 1998. Les premiers pas de *Moon Safari*, opus inaugural du duo électronique Air, suscitent dès lors un engouement médiatique digne du *Homework* (1997) des Daft Punk. Depuis la base de lancement (Abbey Road), ils décollent pour un retour héroïque au sein de la mère patrie ; couverture des *Inrocks* et passage chez *Nulle part ailleurs* à la clé.

80) Keren Ann – *La biographie de Luka Philipsen*



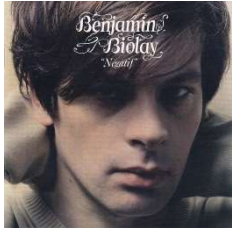
« My name is Luka » chantait Suzanne Vega en 1987. Treize ans plus tard, Keren Ann Zeidel édite la *Biographie de Luka Philipsen*, conte trip hop maîtrisé à Abbey Road, en hommage à la mentore américaine. Acolyte de toujours, Benjamin Bielay réalise les arrangements cordes et claviers, tandis que s'ouvrent en piste n°9 les portes du « Jardin d'hiver » aménagé par les deux compères pour la *Chambre avec vue* (2000) d'Henri Salvador.

81) Dionysos – *Song for Jedi*



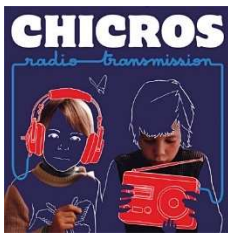
Il est temps de croiser les sagas : Harry Potter (Guillaume Garidel), Hermione Granger (Élisabet Maistre), Ron Weasley (Mathias Malzieu), Neville Londubat (Eric Serra-Tosio) et Cédric Diggory (Michël Ponton) adjoignent leur nom de groupe mythologique à l'intersidéral « Song for Jedi » pour un *Western sous la neige* paru en 2002. On vous avait prévenus, c'est à n'y rien comprendre !

82) Benjamin Biolay – *Négatif*



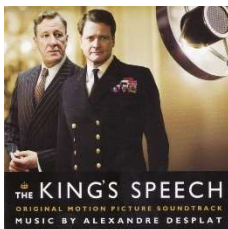
Après *Rose Kennedy* (2001), Benjamin quitte les U.S. et cède au pessimisme déséquilibré de *Négatif*, double-album de 14+7 pistes mastérisé en 2003 à Abbey Road. Mention spéciale à « Exsangue » et son sample de « By This River » (Brian Eno) et « Little Darlin », reprise *smart* du tube de Jimmie Rodgers and The Carter Family : « Little Darling, Pal of Mine ».

83) Los Chicros – *Radio Transmission*



Stop ! On arrête son curseur sur la fréquence *Radio Transmission* (2009), album concept de Los Chicros qui prend la forme d'un zapping radio – recueil exhaustif des nombreuses influences du groupe. Repérés par le concours musical des Inrocks « CQFD » (pour « Ceux qu'il faut découvrir »), les cinq barbus parisiens évoluent entre pop, hip-hop, rock, électro, s'autorisant même une bifurcation sur les ondes divines de « Radio Jésus ».

84) Alexandre Desplat – *Le discours du roi*



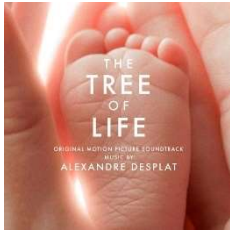
Débordant déjà de grands classiques (Haydn, Beethoven, Mozart), *Le Discours d'un Roi* (2010) nécessitait une bande-son originale assez discrète et bien dosée pour s'adjoindre sans accroc aux musiques diffusées par Lionel Logue dans le film de Tom Hooper. Pour ce faire, son altesse sérénissime Alexandre Desplat réquisitionne orchestre à cordes, vents et piano, qu'il enregistre via les micros des archives d'Abbey Road ayant appartenu au roi Georges VI. Une machinerie qui lui rapporte deux éminentes récompenses du Royaume d'Angleterre : un BAFTA Award et un Grammy.

85) Alexandre Desplat – *Harry Potter : Les reliques de la mort*



Si l'on en croit la *Gazette du Sorcier* datant du 19 janvier 2010, c'est bien le moldu Alexandre Desplat qui ensorcellerait la bande-originale des *Reliques de la Mort I et II*, derniers opus de la saga Harry Potter. S'appropriant les thèmes de John Williams, le *frenchy* transplane à Abbey Road et mène son London Symphony Orchestra enchanté à la baguette.

86) Alexandre Desplat – *The tree of life*



The Tree of Life (2011) prend racine à Abbey Road en 2007, lorsque Desplat rencontre Terrence Malick au sujet de son nouveau long-métrage, que le cinéaste entend monter – et ce de manière inhabituelle – à partir de la musique. Après deux années de tournage et de composition intensifs, la bande-originale prend vie, croît et crève l'écran, multipliant les élans orchestraux massifs et les gammes par tons (celle des rêves) caressées au piano. De nombreuses compositions extérieures alimentent la sève de l'édifice : « Vltava (La Moldau) » (*Má Vlast*) de Bedřich Smetana, « Resurrection In Hades » de John Tavener, « Lacrimosa » (*Requiem for my friend*) de Zbigniew Preisner, des extraits d'*Harold en Italie* et du *Requiem* d'Hector Berlioz, ou encore la Symphonie n°4 de Johannes Brahms.

87) Etienne Daho – *Chansons de l'innocence retrouvée*



Ecrit entre Londres et Rome (où E.D. passe un peu plus qu'un W.E. d'automne), *Les chansons de l'innocence retrouvée* (2013) est un hommage à William Blake, dont les poèmes rythment l'adolescence de Daho. Un adolescent qui voit ses idoles Debbie Harry, Jenny Beth, Johnny Hostile, François Marry, Nile Rodgers, Dominique A, Au revoir Simone et Yan Wagner s'extirper des murs de sa chambre pour interpréter à ses côtés des duos pop et sans âge, en direct d'Abbey Road.

88) Yann Tiersen – *Eusa*



Ouessant, en breton : *Eusa* /'øsa/, commune insulaire du département du Finistère, dans la région Bretagne. Depuis les touches de son Steinway, Yann Tiersen brosse en 2016 le portrait de son île résidentielle, dont il se fait le guide le temps d'un album – chaque plage se trouvant associée à un lieu-dit ouessantien (« Pern », « Lok Gweltaz », « Porz Goret » ou « Penn Ar Roc'h ») activé par les battements pianistiques du compositeur, comme le vent chuchotant au contact des falaises.

89) Alexandre Desplat – *La forme de l'eau*



Pour épouser la *Forme de l'eau* (2017), Alexandre Desplat observe la fluidité aquatique des mouvements de caméra réalisés par Guillermo del Toro. Jamais fixe, toujours mouvante, l'image lui inspire un flot mélodique ininterrompu, à mi-chemin entre le lyrisme de Georges Delerue (*L'Africain*, *L'Été meurtrier*, *Le Mépris*) et l'expressivité de Nino Rota (*La Strada*, *La Dolce Vita*, *Le Parrain*), avec la notable apparition sous-marine d'une Renée Fleming qui swingue.

90) France Gall – *Dancing disco*



« La vie c'est comme un dancing disco » déclarait France Gall dans les studios de la Berwick Street (Soho) en 1977, ou plutôt le personnage de Maggie, *barmaid* en discothèque et anti-héroïne de cet album-concept. Tranches de vie plus qu'histoire narrée, les chansons de Michel Berger peignent le sombre décor de son quotidien, oscillant entre désespoir (« Si maman si ») et effusions de joie (« Musique ») ; les prémices, qui sait, de l'univers de *Starmania*, de l'Underground Café, et de sa serveuse automate ?

91) Françoise Hardy – *La maison où j'ai grandi*



Ni en France ni en Angleterre, c'est en Italie qu'il faut chercher l'origine de *La maison où j'ai grandi* (1966), album sans nom identifié par celui de son principal tube, enregistré aux Studio Pye de Londres. Du 27 au 29 janvier, Françoise Hardy participe au 16^{ème} Festival de la Chanson Italienne à Sanremo, où elle découvre « Il ragazzo della via Gluck » d'Adriano Celentano et « Ci sono più grandi » d'Edoardo Vianello. Adaptés en français et intégrés à son prochain disque, « La Maison où j'ai grandi » et « Il est des choses » triomphent au top 50.

92) Eddy Mitchell – *De Londres à Memphis*



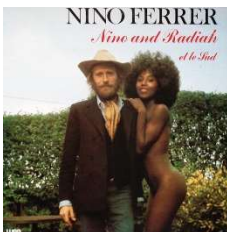
Comme son nom l'indique, *De Londres à Memphis* (1967) partage son agenda entre les studios Pye (pistes 1 à 6) et ceux de Muscle Shoals, dans l'Alabama, sur la route du Tennessee (pistes 7 à 13). Au cours de son séjour européen, Eddy Mitchell retrouve Ralph Bernet (parolier) et le London All Star ; pour les U.S., ce sera Pierre Papadiamandis et le Rn'B All Star.

93) Jacques Dutronc – *Les Cactus*



Comme disait Pompidou, qui lui-même citait Dutronc, « Il y a des cactus ». Et moi, je me pique de la savoir ! Chanson antisystème composée par Jacques et Jacques (Lanzmann), « Les Cactus » (1966) poussent aux studios Pye aux côtés de l'envahissante « Compapadé » et des belles plantes « L'espace d'une fille » et « L'opération », hommages très ressemblants aux folksongs de Bob Dylan.

94) Nino Ferrer & Radiah – *Le Sud*



C'est en 1974 que *Nino and Radiah* inaugure le club des pochettes de disques où s'expose la nudité féminine au bras d'un homme habillé – rapidement rallié par Marc Cerrone (*Love in C Minor*) et Etienne Daho (*Les Chansons de l'innocence retrouvée*), à retrouver parmi les murs de l'exposition. Outre cette notable particularité, l'album est connu pour comporter le plus important tube de Nino Ferrer (« Le Sud ») dans sa version originale, c'est-à-dire en anglais. Enregistrée aux studios Trident, « South » porte la marque des productions londoniennes de l'époque : forte réverbération à la T.Rex et orchestre à cordes façon Beatles.

95) Véronique Sanson – *Vancouver*



Une cité canadienne pour une période américaine et un enregistrement... londonien. Sacré disque de platine avec plus de 400 000 exemplaires vendus en France, *Vancouver* (1976) raconte la vie d'artiste tumultueuse menée par Sanson après son installation aux Etats-Unis. Aux studios Trident, Véronique chante en français « Redoutable », « Donne-toi », « Une maison après la mienne », « Etrange comédie », « Tu sais que j'aime bien », et en anglais « When we're together », « Sad Limousine » et « Full tilt frog », confessions amusées d'une *french grenouille* aux U.S.A.

96) Cerrone – *Love in C minor*



Tube disco s'il en est, « Love In C Minor » (1976) est d'abord enregistré par Marc Cerrone chez son ami et arrangeur Raymond Donnez (aka Don Ray), dans son studio de l'avenue de la Grande-Armée, à Paris. Non content de son ascendance française, le DJ s'envole pour le 17 St Anne's Court (Trident Studios), produit l'album, et fabrique à ses frais quelques exemplaires sur le label Malligator, fraîchement créé pour l'occasion. C'est par le plus grand des hasards que la boutique Champs Disques envoie à New York un carton de ses disques, qui se mettent à cartonner en discothèque.

97) Cerrone – *Supernature*



Encore plus connu que « Love In C Minor » ? C'est possible, avec « Supernature », dystopie agricole enregistrée en juin-août 1977 aux studios Trident sur des paroles de Cerrone, Alain Wisniak et... Lene Lovich, chanteuse américaine bizarrement non mentionnée sur la jaquette. Enregistrée par la britannique Kay Garner, le tube se vend aux U.S.A. comme des petits pains, atteignant même la première place des Hot Dance Club Songs en 1978.

98) Vladimir Cosma – *La boum*



La BO de *La Boum* (1980), ce n'est pas seulement « Reality », slow enchanteur au kitsch langoureux interprété par Richard Sanderson ; c'est aussi du disco (« Gotta Get a Move On »), du rock (« Murky Turkey »), du reggae (« Formalities », « It Was Love ») et même du rockabilly (« Swingin' Around »), que Jeff Jordan – pseudo anglophone de Vladimir Cosma – met à disposition de Vic Beretton (Sophie Marceau), sa bande d'amis, et leurs émois respectifs, depuis les studios Trident à Londres.

99) Vladimir Cosma – *La chèvre*



Dans la famille Perrin (ou Pignon), je voudrais François, malchanceux absolu des films de Francis Veber, incarné dans *La Chèvre* (1981) par « le grand blond » Pierre Richard. C'est au Mexique que l'on retrouve le *charro* haut en couleur et son acolyte le détective Campana, un plus sombre héros campé par Gérard Depardieu. Synthèse musicale du folklore latino-américain, la bande-originale de V. Cosma, captée aux studios Trident, mélange sans scrupules flûte de pan andine, banjo, néo-folk et *bolero*.

100) Julien Clerc – *Femmes, indiscretion, blasphème*



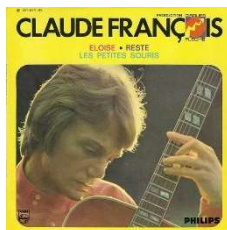
Vaste programme pour Julien Clerc, né Paul-Alain Leclerc, qui signe avec *Femmes, Indiscretion, Blasphème* (1982) son douzième album studio, certifié disque de platine en 1984. Parmi ses paroliers, on trouve notamment Serge Gainsbourg (« Moi j'te connais comme si je t'avais faite »), Jean-Loup Dabadie (« Femmes, je vous aime », « A son cou à ses genoux », « Quelle heure est-il Marquise ? »), Luc Plamondon (« Lili voulait aller danser »), mais aussi Bernard Lauze, futur grand associé du chanteur, qui lui fait parvenir « Cabane micro » et « Blasphème » par la poste, sans jamais l'avoir rencontré. Une production made in London (studios Trident).

101) Richard Gotainer – *Chants Zazous*



« Tant que je suis patron, parole de cachalot, il y aura du rock à bord de ce rafiot ». C'est en ces termes que « Capitaine Hard-rock » paye les oreilles cassées sur la 5^{ème} plage de *Chants zazous* (1982), troisième album studio de son intermédiaire, Richard Gotainer, enregistré aux studios Trident. Athlète à ses heures, il réalise un lancer de poids avec ce disque d'or plein de réjouissances (« Le Mambo du Décalco », « Trois Vieux Papis », « Youpi, c'est l'été »).

102) Claude François – *Eloïse*



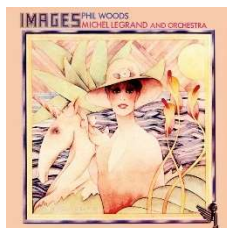
Aux studios Europa Sonor (Paris), Wessex Sound et Olympic (Londres), Claude enregistre en 1971 l'album *Eloïse*, où l'on trouve bon nombre de chansons anglosaxonnes reprises dans la langue de Molière. Entre autres adaptations : « Reste » (« Beggin' » de Peggy Farina), « Eloïse » (Paul et Barry Ryan), « Les Petites Souris » (« Little Green Apples » de Bobby Russel), « Chut ! Plus un mot » (« Hush... Not A Word To Mary » de Peter Callander et Mitch Murray).

103) Johnny Hallyday – *Que je t'aime*



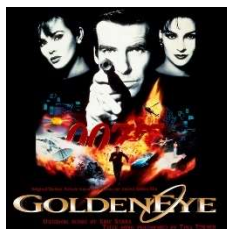
Johnny surgit hors de la nuit et s'affiche aux couleurs de sa Belgique natale sur la pochette de « Que je t'aime » (Gilles Thibaut/Jean Renard), un de ses plus beaux succès paru chez Philips en 1969, et enregistré au studio Olympic. Le titre psychédélique fait alors émules et groupies, provoquant des scènes d'hystérie lors de la tournée consécutive, et obligeant bien souvent le rockeur à quitter la scène, escorté par la police. On espère que M. Hallyday aura tout de même profité du « Voyage au pays des vivants », de l'autre côté du disque.

104) Michel Legrand & Phil Woods – *Images*



Michel Legrand et Phil Woods (sax) vous proposent un itinéraire de haute volée parmi l'histoire du jazz avec *Images*, album de reprises sorti en 1975 chez RCA Victor. Au programme, de nombreux titres signés Legrand (« Les moulins de mon cœur », « The Summer Knows », « I Was Born In Love With You ») et quelques reprises dans le style swing, bebop ou modal. Un arrangement de « Clair de Lune » de Debussy apparaît également en face B de ce disque enregistré au studio Olympic, qui vaut à feu Michel-Jean un Grammy pour « Best Instrumental Composition ».

105) Éric Serra – *GoldenEye*



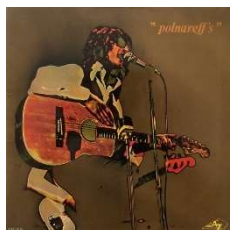
Pour *GoldenEye* (1995), 17^{ème} aventure de James Bond portée à l'écran par EON Productions, l'agent français Éric Serra (*Le Grand Bleu*, *Le Cinquième Élément*) infiltre les studios Olympic et Angel de Londres. Missionné par le réalisateur Martin Campbell, il dirige les opérations depuis son synthétiseur fétiche dès la fameuse scène du canon, dispositif de signature qui ouvre la majorité des films de la franchise.

106) Joe Dassin – *Les Daltons*



Tagada, tagada, voilà Joe Dassin et cette adaptation française de « The Ox Driver » – chanson traditionnelle du folklore américain – écrite à six mains (et pas huit) par Joseph Ira (Joe), Jean-Michel Rivat et Frank Thomas. Enregistré aux Lansdowne Studios de Londres en avril 1967, le titre lance *in extremis* la carrière du chanteur qui s’apprêtait à offrir ses « Dalton » à Henri Salvador. On remercie son producteur, Jacques Plait, de l’en avoir dissuadé !

107) Michel Polnareff – *Polnareff's*



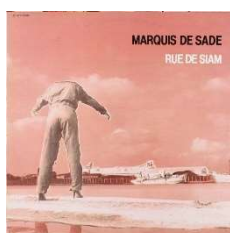
1971. Ça y est, Michel quitte ses racines naturelles pour les ondulations décolorées, ses yeux de biche pour les lunettes teintées. Au studio Lansdowne, il court enregistrer *Polnareff's*, un troisième album entièrement composé par le chanteur et son acolyte Jean-Loup Dabadie. Ensemble, ils se demandent « Qui a tué grand'maman ? », à la mémoire du producteur et animateur radio Lucien Morisse (Europe 1).

108) Michel Delpech – *Quand j'étais chanteur*



« Ma pauvre Cécile, j’ai 73 ans... ». Contrairement à Paul McCartney (« When I'm Sixty Four »), Michel Delpech, disparu en 2016, n’a pas pu atteindre l’âge prédit par sa chanson. Il n’a pas non plus appris que « Mick Jagger [était] mort dernièrement », ni fêté « les adieux de Sylvie Vartan ». Mais heureusement pour lui, son tube « Quand j’étais chanteur » (1975), composé avec l’aide de Jean-Michel Rivat et Roland Vincent, enregistré au Studio Lansdowne et vendu à plus de 220 000 exemplaires, a contribué à le rendre un peu plus immortel.

109) Marquis de Sade – *Rue de Siam*



Guerre, maladie, suicide, drogue. Les sujets de prédilection de Marquis de Sade, groupe de rock rennais à tendance new wave formé en 1977, restent intacts dans ce 2^{ème} et dernier album *Rue de Siam*, du nom de la fameuse rue brestoise, artère principale irriguant la ville. Enregistré au très parisien Studio Ramsès et mixé à Londres (Air Studios), l’iconique « cavalier sans tête » poursuit le duo fondateur Philippe Pascal et Frank Darcel – avant leurs départs pour Marc Seberg et Octobre –, ainsi que Frédéric Renaud (guitare), Thierry Alexandre (basse), Eric Morgen (batterie), Mico Nissim (claviers), les saxophonistes Daniel Paboeuf et Philippe Herpin et le trompettiste Eric Le Lann.

110) Camille – *Le petit prince*



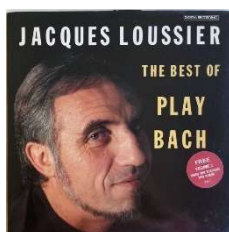
Loin d’ici, sur une planète minuscule immatriculée B612, le *Petit Prince* reçoit en 2015 la visite impromptue des spationautes Hans Zimmer (US), Richard Harvey (UK) et Camille (France), pour un album cosmopolite enregistré à Londres (Studio Air). Combinée à des chansons de Charles Trenet, la bande-originale accompagne à merveille les aventures envolées d’une petite fille, à la découverte du héros de Saint-Exupéry. Ce spectacle, signé Mark Osborne, remporte l’année suivante le César du meilleur film d’animation.

111) Téléphone – *Crache ton venin*



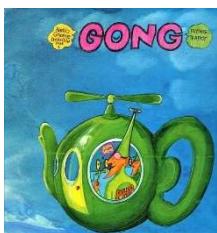
C'est la consécration pour Téléphone, groupe de rock français populaire et hypermédiatisé, qui décroche avec *Crache ton venin* (1979) un disque de platine, en même temps qu'un interlocuteur de poids : Martin Rushet, producteur des Stranglers et des Buzzcocks. Enregistré en un mois aux studios Advision de Londres, l'album devient colis piégé pour « La Bombe Humaine », tube détonant du quatuor, qui est à l'origine une nouvelle de science-fiction écrite par Jean-Louis Aubert.

112) Jacques Loussier – *Play Bach (Best of)*



L'histoire commence à la fin des années 1950 quand Jacques Loussier, alors jeune pianiste classique étudiant au Conservatoire, s'essaie à l'improvisation jazz à partir de morceaux de J.-S. Bach. Un premier *Play Bach* paraît en 1959, enclenchant de nombreuses tournées. D'autres œuvres classiques passent par la suite au crible du Trio formé avec André Arpino (batterie) et Benoît Dunoyer de Segonzac (contrebasse) à partir de 1997 au studio Advision : Les *Gymnopédies* et *Gnossiennes* de Satie, les *Variations Goldberg* de Bach, le *Bolero* de Ravel et les *Quatre Saisons* de Vivaldi.

113) Gong – *Flying Teapot*



Non, ce n'est pas la pochette du « Sous-Marin Vert » de Maurice Chevalier que vous voyez là, mais bien celle de *Flying Teapot* (1973) quatrième album du groupe de rock progressif parisien Gong. Première partie de la trilogie Radio Gnome Invisible – avec *Angel's Egg* et *You* (1974) – enregistrée aux Manor Studios d'Oxford, le disque narre l'expédition de Zero the Hero vers la planète Gong, son arrivée et sa rencontre avec ses habitants tous plus extravagants les uns que les autres (« Pot Head Pixies », « Octave Doctors », « The Witch »). Le fondateur de Crystal Machine, Tim Blake, fait une incursion sur l'astéroïde, le temps d'un titre.

114) Magma – *MDK*



Troisième album du groupe de rock progressif/jazz-rock français enregistré au studios Manor, *Mekanïk Destruktïv Kommandöh* (1973) consiste en une vision apocalyptique relatée par Christian Vander, batteur, compositeur et créateur du kobaïen – langage cosmique aux consonances germaniques, qui sert de verbe au mouvement zeuhl (relatif à Magma). Au travers des prophéties délivrées par le personnage Nebehr Gūdahtt, le collectif avertit les terriens quant à leur sort : s'ils souhaitent survivre, ils devront acquérir la sagesse nécessaire pour rejoindre leur planète idéale, Kobaïa.

115) Renaud – *Marchand de Cailloux*



« Enregistré et mixé au Studio SARM WEST (Londres) du 10 janvier au 15 mars, pendant leur sale guerre », c'est ce qu'on peut lire au dos de *Marchand de Cailloux*, album de Renaud sorti en 1991, alors que prend fin la Guerre du Golfe. Album empreint de folklore celtique, on y trouve accordéon, flûte, violon, banjo, cuivres et autres cors anglais, au service de la jolie « Ballade Nord-Irlandaise » – traduction du traditionnel « The Water Is Wide » – et de moins élégants « Dimanches à la Con » et « 500 Connards sur La Ligne de Départ ».

116) Skip the Use – *Little Armageddon*



La fin du monde s'approche des terres françaises avec *Little Armageddon*, troisième création rock de Skip the Use, groupe originaire de Ronchin, dans le Nord. Conçu aux studios Sarm West de Londres, l'album comprend le single porté par son chanteur Mat Bastard « Nameless World », grand succès au vidéo-clip cartoonisé façon Gorillaz.

117) Sheila B. Devotion – *Singin' in the rain*



Repérés sur les shows des Carpentier où ils dansaient derrière les vedettes, les américains Basil Mac Farlane, Arthur Wilkins et Freddy Stracham forment en 1977 les Black Devotion, groupe de disco actif auprès de Sheila jusqu'en 1980. C'est le producteur de la chanteuse, Claude Carrère, qui eut l'idée de ce changement de look pour son poulain. Avec « Love me baby » et « Singin' in the Rain », enregistrés aux studios Air et Morgan à Londres, l'ex-yéyé apparaît métamorphosée, avec crop top, boots, foulards et mini-short pailleté.

118) Serge Gainsbourg – *Vu de l'extérieur*



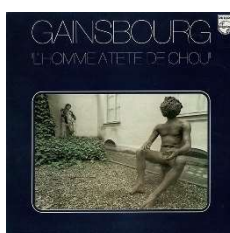
Premier album-concept enregistré aux studios Phonogram après *Histoire de Melody Nelson* (1971), *Vu de l'extérieur* (1973) est marqué par 1) la convalescence de Serge G., victime d'une crise cardiaque 2) « Je suis venu te dire que je m'en vais », le titre inaugural du disque, strié par les larmes de Jane Birkin. Pour le reste, Gainsbourg choisit les thèmes récurrents de la séduction, de l'amour charnel, mais aussi – plus étonnant – un registre autrement orienté : « Panpan Cucul », « Des vents des pets des pous », « Titicaca », « Pamela Popo »...

119) Serge Gainsbourg – *Rock around the bunker*



Quoi de mieux qu'un bon vieux rockabilly pour parler nazis ? C'est ce que propose Gainsbourg avec *Rock Around The Bunker*, album peu connu enregistré aux studios Phonogram de Londres en 1975. Celui qui fut contraint de porter l'étoile jaune en 1942 tourne ici en dérision les personnages et événements enfantés par le Troisième Reich : « Smoke Gets In Your Eyes » et « Eva » (pour Eva Braun), « Nazi Rock » (Nuit des Longs Couteaux), « J'entends des voix off » (Hitler), mais aussi « Tata teutonne », « Zig-zig avec toi », « Est-ce est-ce si bon » et « SS in Uruguay ».

120) Serge Gainsbourg – *L'homme à la tête de chou*



Encore un album-concept pour Serge : *L'homme à la tête de chou* (Studios Phonogram, 1976). Certifié disque d'or en 1983 malgré son insuccès commercial, il doit son nom et son existence à la sculpture du même nom, réalisée par l'artiste française Claude Lalanne. « Quinze fois je suis revenu sur mes pas puis, sous hypnose, j'ai poussé la porte, payé cash et l'ai fait livrer à mon domicile. Au début il m'a fait la gueule, ensuite il s'est dégelé et m'a raconté son histoire. Journaliste à scandale tombé amoureux d'une petite shampooineuse assez chou pour le tromper avec des rockers. Il la tue à coups d'extincteur, sombre peu à peu dans la folie et perd la tête qui devient chou... »

121) Métal Urbain – *Paris Maquis*



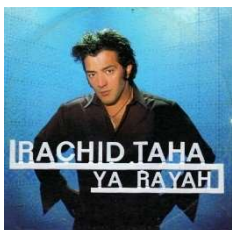
Groupe français imbibé de rock garage américain (The Stooges) et de punk britannique (The Sex Pistols, The Clash), Métal Urbain résiste avec le single *Paris Maquis*, enregistré aux Pebble Beach Studios à Londres en 1976. Leur précédent 45T « Panik », qui avait déjà rencontré un accueil favorable en Angleterre, incite le groupe à entamer une tournée de l'autre côté de la Manche. C'est à cette occasion qu'ils rencontrent par hasard les gérants du label Rough Trade, et deviennent leurs premiers clients.

122) Little Bob Story – *Come see me*



Originaires du Havre, Roberto Piazza (chant), Guy-Georges Gremy (guitare), Barbe Noire (basse), Mino Quartier (batterie) forment en 1971 Little Bob Story, un des rares groupes de rock français à avoir percé Outre-Manche. Managé par Christian Brunet depuis l'Olympia, son chanteur vedette Little Bob – « une des cinq voix du rock », selon l'ingé son de Lennon et Springsteen, Greg Calbi – s'offre avec *Come See Me* (1978) une session dans les studios Pebble Beach à Londres, ainsi qu'une affiche en bonne compagnie (si, si, regardez de plus près !).

123) Rachid Taha – *Ya rayah (Toi qui t'en vas)*



« Ya rayah », « toi qui t'en vas », Rachid Taha, grand émissaire du raï et du chaâbi, tu as repris le chant d'exil de Dahmane El Harachi, un « Woodie Guthrie algérien » selon tes dires, et ainsi fait danser le monde entier. Avid de partage, tu as su tisser liens et traits d'union entre rock et musiques traditionnelles, comme ici en 1997 aux studios Milo et RAK à Londres, avec en face B « Jungle Fiction », morceau au riff de « Misirlou » (Dick Dale) réalisé à l'oud. Sois-en remercié.

124) Charlotte Gainsbourg – *5 :55*



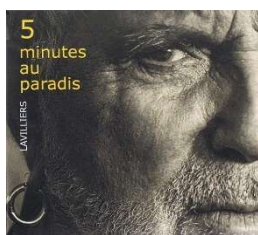
Il était temps d'un second album pour Charlotte Gainsbourg, qui sort 5:55 (2006) vingt ans après le premier (*Charlotte for Ever*, 1986). Pour ce disque de platine, la chanteuse et actrice prend l'Air de Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin, auxquels s'adjoignent le musicien anglais Jarvis Cocker, l'irlandais Neil Hannon, ainsi que le producteur de Radiohead, Nigel Godrich. Entièrement interprété dans la langue de Shakespeare, on y trouve notamment « The Songs That We Sing », single à succès.

125) Justice – *Woman*



Un album live sans public ? Doux Jésus ! Et pourtant, la sacro-sainte *Woman* (2016) est bien le fruit de la tournée mondiale du duo parisien, mêlé de best-of et de remixes captés aux RAK Studios, Narcissus Studio, et Music Sales Studio à Londres, sous l'habituel label Ed Banger. Quatre singles sont issus de ce *mash-up* biblique : « Safe and Sound », « Randy », « Alakazam ! » et « Fire ».

126) Bernard Lavilliers – *5 minutes au paradis*



5 minutes au paradis (2017) ... « avant que le diable n'apprenne ta mort », sous-titre Lavilliers. Dans cet album à dominante pop-rock, en partie enregistré aux studios RAK à Londres, l'homme à la boucle d'oreille s'indigne encore de la cruauté du monde. Pour livrer bataille, il s'entoure d'artistes de la nouvelle génération : Romain Humeau (Eiffel), Fred Pallem, Benjamin Biolay, Florent Marchet ou encore le groupe Feu! Chatterton. Avec Jeanne Cherhal, il atteint pourtant « L'Espoir », qui clôture l'album.

127) Charles Aznavour – *For me formidable*



1955 : « Sur ma vie » 1960 : « Tu t'laisses aller » 1960 : « Je m'voyais déjà » 1962 : « Les comédiens ». En 1963, c'est au tour de « For me... formidable » – chanson écrite avec le concours de Jacques Plante – d'intégrer le Top 50. On y trouve un Aznavour swinguant entre langues anglaise et française, dans un arrangement de type big band ajoutant à l'incantation anglo-saxonne. Un single tout ce qu'il y a de plus « daisy, daisy, daisy, désirable », qui convie Charles à une virée new-yorkaise, au cours de laquelle il triomphe au Carnegie Hall, loué à ses frais. Un certain Robert Zimmerman (alias B. Dylan), dira de cette prestation qu'elle fut « ce qu'il [vit] de plus beau sur scène ».

128) *God save the queen*

1686, Château de Versailles. Le Roi est atteint d'un mal qui fera assez date dans l'Histoire de France pour détenir sa propre fiche Wikipedia, j'ai nommé : la (fameuse) fistule anale de Louis XIV. A la demande de Mme de Maintenon, le compositeur en chef de la Couronne, Jean-Baptiste Lully, compose un hymne, destiné à être joué lors de l'opération du séant royal, jusqu'au moment de son rétablissement. Ce serait G.F. Haendel qui, de passage à Versailles quelque 30 ans plus tard, aurait adapté les paroles et apporté l'hymne à la Cour d'Angleterre. Devenu l'officiel de George Ier, il s'installe avec le temps comme chant national.

129) *La Marseillaise*

« Qu'un sang impur abreuve nos sillons ! ». Le caractère belliqueux de notre « Marseillaise » n'a pas fini de nous surprendre ; et pour cause, chant patriotique de la Révolution de 1789 écrit et composé par l'officier Claude Joseph Rouget de Lisle, poète et dramaturge, l'hymne porte en lui la flamme de nombreuses révoltes et insurrections. Destiné à l'armée du Rhin au moment de la déclaration de guerre face à l'Autriche, l'hymne devient national en 1795, puis de nouveau au moment des Trois Glorieuses. Lors du régime de Vichy, on le tait au profit de « Maréchal, nous voilà » jusqu'au 17 juillet 1941, date de sa réintronisation.

130) The Beatles – *All You Need Is Love*



« There's nothing you can do that can't be done ». Avec « All You Need Is Love » (1967), John Lennon prouve encore une fois que rien n'est en ce bas monde impossible, que n'importe quel chant révolutionnaire (« La Marseillaise ») se renverse en hymne hippie du Flower Power, que les trombones ont affaire avec le rock, qu'une ballade traditionnelle anglaise (« Greensleeves ») n'est jamais véritablement dépassée, que Jean-Sébastien Bach (*Invention n°8*) et Glenn Miller (« In the Mood ») forment un joli duo, et que toutes ces affirmations rassemblées peuvent se retrouver n°1 dans le monde entier.

131) Peter Sarstedt – *Where do you go to (my lovely)*



Le chanteur britannique Peter Sarstedt, né à Delhi, nous offre son bras pour la poursuite parisienne, française puis européenne de Marie-Claire, la *lovely* en fuite de « Where Do You Go To » (1969). Ici et là, on côtoie notamment Zizi Jeanmaire, la maison Balmain, les plages de Juan-les-Pins et le Boulevard Saint-Michel. N°1 du UK Singles Chart pendant six semaines consécutives, elle apparaît dans *Hôtel Chevalier*, le court-métrage qui sert de prologue au *Darjeeling Limited* de Wes Anderson.

132) Petula Clark – *Bleu blanc rouge*



« Bleu, blanc, rouge / Tous les pays où j'aime vivre ont un drapeau... » C'est à travers les mots du publicitaire Al. Grant (alias Claude Wolff, alias le mari de Petula Clark), et sur une musique de P. de Senneville (alias Paul Marie André de Senneville, alias le producteur de Petula Clark) que la chanteuse ouvre son cœur tripartite à ses fans de France, d'Angleterre et d'Amérique en 1972. « ... Bleu, blanc, rouge / Toute ma vie est couronnée par ces trois mots »

133) David Gilmour – *Rattle that lock*



La deuxième piste éponyme de *Rattle that lock*, quatrième album solo de David Gilmour, contient une surprise de taille pour tout résident français qui se respecte. Dès les premières secondes, on y retrouve un jingle qui *ring a bell* : celui, composé par le designer sonore Michaël Boumendil, de la SNCF. Découverte par l'ex-Pink Floyd en gare d'Aix-en-Provence, la pastille embarque pour le pont de son mythique studio-péniche, le bateau Astoria à Londres, où il est enregistré en 2015.

134) Divine Comedy – *Promenade*



Nous l'avions quitté masqué (cf. section « I love you, moi non plus »), le voici lunetté. Neil Hannon convie sa Divine Comedy à une *Promenade* (1994) nocturne du côté des Tuileries, s'offrant même une pose présidentielle devant la Pyramide du Louvre, 23 ans avant celle du pharaon Macron. L'album-concept relate le quotidien d'un couple amoureux en vacances au bord de la mer, depuis l'éveil de « Bath », jusqu'à l'extase de « Tonight We Fly ».

135) Saint Etienne – *This is Radio Etienne*



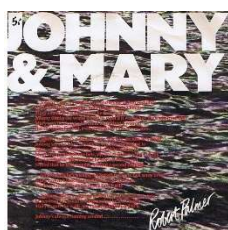
« *Inter football, France football*. Une émission du service des sports présentée par Jacques Vendroux » ; cet extrait issu des archives de Radio France ouvre « This Is Radio Etienne » pour une interférence incongrue en première piste de l'album *Foxbase Alpha* (1991) de Saint Etienne. Le groupe de house music britannique semble d'ailleurs revêtir les couleurs du club stéphanois, à en croire l'accoutrement de sa capitaine et supportrice *number one* Sarah Cracknell.

136) Belle and Sebastian – *Funny little frog*



Si le nom du groupe de rock indie pop Belle and Sebastian vient bel et bien du feuilleton télévisé français pour enfants, le titre « Funny Little Frog » (2005) n’a, en revanche, aucun lien avec une quelconque spécificité culinaire bien de chez nous (la grenouille dont il est ici question réside dans la gorge des anglais à la place de notre chat, qui irrite la glotte et empêche de parler). Depuis 1996 et au fil des disques, le leader Stuart Murdoch ne manque jamais occasion de rendre grâce à son instigatrice d’outre-Manche, à travers la mention suivante : « *Belle et Sébastien* est le titre d’un roman et d’une série de films de Madame Cécile Aubry : les artistes remercient Madame Cécile Aubry de les avoir autorisés à emprunter ce nom. »

137) Robert Palmer – *Johnny and Mary*



Quand sort l’album *Clues* du britannique Robert Palmer en 1980, le Royaume-Uni n’en a cure. En France, il fait un tabac. Certifié disque d’or, le single « Johnny and Mary », troisième piste du disque originel, atteint le top 10 des charts. Son utilisation en tant que bande-son officielle des publicités Renault achève de la faire connaître du grand public. Un hit pop douceâtre qui évoque – comme il se doit – la nostalgie d’une somnolence d’adolescent sur la banquette arrière de la voiture familiale. « Renault. Des voitures à vivre ».

138) Divers – *Monsieur Gainsbourg Revisited*



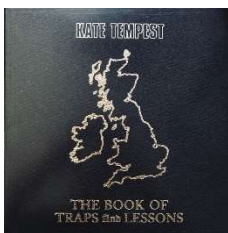
Tout un tas d’artistes pour tout un tas de reprises *in english* pour *Mister Serge*, avec *Monsieur Gainsbourg Revisited* (2006). On y trouve notamment « A Song for Sorry Angel » (« Sorry Angel ») par Jane Birkin et Franz Ferdinand, « Requiem for Anna » (« Un jour comme un autre ») par Portishead, « Requiem for a jerk » (« Requiem pour un con ») par Brian Molko et Françoise Hardy, « Lola R. for ever » (« Lola Rastaquouere ») par Marianne Faithfull et le groupe Sly and Robbie, « I call it art » (« La chanson de Slogan ») par The Kills.

139) Marc Almond – *A Lover Spurned*



Un King-Kong *glossy* gominé & une Fée Clochette *glamour* aquatique ; pour sûr, c’est une pochette de Pierre & Gilles. Pour la sortie de *A Lover Spurned*, maxi 45T sorti en 1990, l’amoureux éconduit Marc Almond – connu pour avoir fondé Soft Cell et interprété « I Feel Love » aux côtés de Jimmy Somerville – s’en remet au fameux duo d’artistes parisiens, qui lui concocte (en plus de ce visuel) un excellent vidéo-clip, en collaboration avec la chanteuse et icône trans Marie France.

140) Kate Tempest – *The book of traps and lessons*



Tout à la fois auteure, poétesse, romancière, dramaturge et rappeuse, la britannique Kate Esther Calvert (alias Tempest) livre avec *The Book Of Traps And Lessons* (2019) un manifeste universel à mettre entre toutes les mains humaines. Témoin éclairée de son époque et briseuse de frontières, l’artiste psalmodie une critique acerbe envers les réseaux sociaux, les divisions politiques, la menace climatique et, surtout, le désordre post-Brexit.

141) The good the bad and the queen – *Merrie Land*



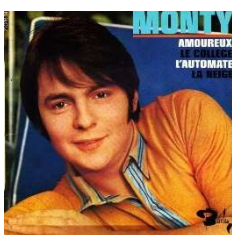
The Good, the Bad and the Queen n'est pas le nom d'un obscur western britannique de série B – à la fin duquel le héros est décoré par Sa Majesté en personne pour service rendu à la Couronne – mais celui du supergroupe de rock alternatif composé de Damon Albarn (leader de Blur et Gorillaz), Paul Simonon (bassiste de The Clash), Simon Tong (ex-guitariste de The Verve et Gorillaz) et Tony Allen (batteur de Fela Kuti). Dans *Merrie Land* (2018), l'équipe prédit un futur tout sauf *merry* pour leur Angleterre natale, un pays en proie à toutes sortes de divisions et discriminations.

142) Les Anglais – *Ah comme c'est doux*



« Les Anglais », qui sont-ils ? Nul ne le sait. Quatre premiers de la classe anonymes qui chantent en français, en 1965, pour le label CBS. Sous le patronage de Jacques Plait, le quatuor entonne des compositions originales qui semblent tout autant inconnues au bataillon : « Ah ! Comme c'est doux », « Je suis fou de t'aimer », « Au Cœur de l'hiver » « Toi mon amour ». Décidément, quel mystère !

143) Monty – *Le collège*



« On a tous dans le cœur une petite fille oubliée / Une jupe plissée, queue de cheval à la sortie du lycée », chantait Laurent Voulzy. Aussi Jacques Bulostin a-t-il le cœur prêt à exploser. Petit prince transitoire du yéyé, Monty se fait connaître comme animateur de la version radio de *Salut les copains*, en remplacement de Daniel Filipacchi souffrant, en 1966. Cette même année, il exprime en chanson son admiration pour la mode britannique, véritable bénédiction pour les mateurs parisiens : « Le collège de jeunes filles a vraiment conquis Paris / Depuis ce jour les jupes de Françaises sont mini. »

144) Herman's Hermits – *Je suis anglais*



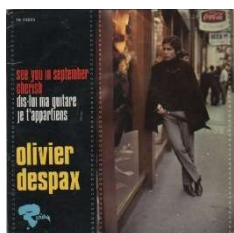
Formé à Manchester en 1963, le groupe de rock typique du mouvement british beat Herman's Hermits met une première fois le feu aux poudres avec le single « No Milk Today » en 1967, qui se classe deuxième des ventes en France. Quatre ans plus tard, ils reviennent avec « Je suis anglais », adaptation de leur « Listen People », dans laquelle son leader Peter Noone promet à « Mademoiselle » qu'il sera bientôt de retour à ses côtés.

145) Chantal Kelly – *Notre prof' d'anglais*



Chantal Bassignagni (Kelly) n'a que 16 ans lorsqu'elle tombe croc love de « Notre prof' d'anglais » (1966). Sous la direction de Claude Bolling, la jeune chanteuse initie une série de « lalalala » nasillarde qui fleure bon l'ère yéyé, et se met à genoux pour lui chanter cette sérénade empreinte de rock psychédélique et de nouvelle féminité. L'accord griffé à la guitare électrique en début de morceau n'est pas sans rappeler celui de « Good Thing » (Fine Young Cannibals).

146) Olivier Despax – *Si loin d'Angleterre*



« Alain Delon en plus sympathique », c'est le souvenir que Brigitte Bardot garde d'Olivier Despax, son compagnon de chanson pendant un temps. Chanteur et musicien français disparu prématurément, il remporte à 16 ans le titre de meilleur guitariste de jazz au Salon de la Jeunesse du Grand Palais en 1955. Conseillé par Eddie Barclay, il fonde plus tard Les Gamblers et se produit dans les clubs de jazz les plus réputés. En 1966, il se rend à Londres pour *Olivier in London*, 45T enregistré avec John Hawkins et son orchestre.

147) The Moody Blues – *Boulevard de la Madeleine*



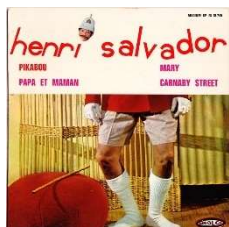
Les Moody Blues ont la tête (et le nom) de l'emploi pour ce tango spleenésque dont le récit nous mène en plein Paris. Pas encore adouci par le succès du tube planétaire « Nights in White Satin » paru sur le disque *Days of Future Passed* l'année suivante, les membres du groupe pleurent sur le trottoir du « Boulevard de la Madeleine » (I), où une jeune fille a eu le malheur de les abandonner. « It's a sad day in Paris »...

148) France Gall – *Made in France*



En 1968, France Gall fait rimer « camembert » avec « Maurice Chevalier » dans la rubrique de ce qui est « Made in France », (Jacques Datin/Maurice Vidalin), par opposition au « Made in England » qui regroupe les mini jupes, Radio Caroline et la Salvation Army. Le titre de ce morceau populaire servira d'enseigne à la chanteuse à l'occasion son premier spectacle solo, présenté au théâtre des Champs-Élysées en 1978.

149) Henri Salvador – *Carnaby street*



« Où vont tous ces dandies qu'on voit se dandiner ? ». À « Carnaby Street » (1967) bien sûr, twister sur la voix de crooneur yéyé d'Henri Salvador, pour un titre 100% Swinging London. En face B, l'hommage est total avec « Mary », la fleur de Piccadilly, également composée par le chanteur et son acolyte Jacques Denjean.

150) Nino Ferrer – *Le roi d'Angleterre*



Confortablement installé dans l'assise de son trône-rocking-chair, le prince du rock français présente ses hommages au « Roi d'Angleterre », pour un 45T paru chez Riviera en 1968. Escorté par sa garde rapprochée (Michel Colombier et son orchestre), Nino prône la paix à travers un argumentaire bien huilé de haute volée, à en faire pâlir les ministres du G20 : « Est-ce qu'il y aura jamais moyen de vivre heureux sans quelques petites guerres et quelques grosses bagarres ? La guerre c'est vraiment joli, mais j'aime mieux le patchouli »

151) Sandie Shaw – *Une Anglaise aime un Français*



Jeune britannique aux allures de James Bond girl, Sandie Shaw devient en 1967 une des chanteuses les plus populaires d'Europe. Candidate au Concours Eurovision de la chanson, elle le remporte avec le titre « Puppet on a String » (« Un pantin au bout d'un fil »), accordant au Royaume-Uni sa première victoire. On la retrouve ici pour un 45T francophone, dont le « Une anglaise aime un français » est repris l'année suivante pour la télévision française, en duo avec Claude François.

152) Sheila White – *Le tunnel sous la manche*



Actrice de théâtre et de télévision britannique, Sheila Susan White commence sa carrière à l'âge de 12 ans dans une *Cendrillon* donnée au Golders Green Hippodrome de Londres. Quatre ans plus tard, on retrouve Boucles d'or dans un épisode de la série *Z-Cars*, aux côtés de Malcolm McDowell. En 1972, elle se fait chanteuse avec « Le Tunnel sous la Manche » et son refrain : « En bateau, j'ai le mal de mer. En avion, j'ai le mal de l'air. Ce sera tous les jours dimanche, quand il y aura le tunnel sous la manche ! »... le 6 mai 1994, date de l'inauguration du *Channel Tunnel*.

153) Alain Souchon – *Londres sur Tamise*



« Souviens-toi de notre histoire. Souviens-toi, secoue ta mémoire. Essaie de penser à naguère, quand nous vivions en Angleterre ». Alain Souchon a 17 ans lorsque sa mère l'envoie poursuivre sa scolarité dans lycée français en Angleterre. L'inscription n'ayant finalement pas fonctionné, il vit de petits boulots pendant près d'un an et demi, échouant trois fois de suite au baccalauréat qu'il prépare par correspondance. C'est à Londres que se développent son intérêt pour la chanson et un amour de jeunesse, qu'il raconte dans « Londres sur Tamise », écrite avec Claude Vallois.

154) Mort Shuman – *A nous les petites anglaises*



La variété languissante de « Sorrow », le rock enjoué de « Botany Bay » (aux « shalala » typiques des Kinks), le blues de « You and Me » et le doo-wop de « Gone are the days » sont autant de styles musicaux au travers desquels Mort Shuman illustre les émois d'adolescents de Jean-Pierre et Alain, deux lycées français en cours d'expérimentations linguistiques dans le film du cinéaste au nom prédestiné Michel Lang, *A nous les petites Anglaises* (1976).

155) Charlélie Couture – *Les Anglais en vacances*



Chanteur, peintre, photographe, graphiste, écrivain, Charlélie est un artiste « multiste », comme il aime être nommé. Après le succès de *12 chansons dans la sciure*, premier disque autoproduit sorti en 1978, il dépose chez Island Records sa *Pochette surprise* (1981) dont il tire 3 singles : « Pochette surprise », « La ballade du mois d'août 75 » et « Les Anglais en vacances », ballade blues rock bashungienne qui énumère une foule de clichés associés aux touristes anglais, auto-stoppeurs naïfs qui, voyageant en amoureux, finissent par se faire zigouiller aux abords d'une forêt.

156) John Makin – *Anglais, Franglais*



Monsieur Jean ou Mister John ? Chanteur anglais métreur à Bruxelles, John Makin est l'auteur de nombreuses chansons humoristiques, ou *novelty songs*, telles que « Potverdekke! (It's great to be a Belgian) » (1998), resté au hit-parade belge pendant 26 semaines. En 1981, il porte la double-casquette « Anglais / Franglais » pour un hymne à la solidarité franco-britannique enregistré chez Ok Records (label du musicien). Un petit bijou de la Couronne !

157) Laurie Johnson – *Chapeau melon et bottes de cuir*



Lorsque *The Avengers* (littéralement, « Les Vengeurs »), série britannique composée de 161 épisodes majoritairement en noir et blanc, fait irruption à partir de la 4^{ème} saison sur la deuxième chaîne de l'ORTF le 4 avril 1967, c'est un phénomène sans précédent. *Chapeau Melon et Bottes de Cuir* est né, en référence aux costumes arborés par les personnages principaux John Steed (Patrick Macnee) et Cathy Gale (Honor Blackman), puis Emma Peel (Diana Rigg) dans le générique de la série. Le groove symphonique bien connu de Laurie Johnson ouvre chaque épisode jusqu'à la saison 6.

158) John Barry – *Amicalement vôtre*



Grand monsieur britannique aux cinq Oscars (*Vivre Libre* x2, *Le Lion en Hiver*, *Out of Africa*, *Danse avec les Loups*) et compositeur-héros des aventures de James Bond – de *Bons baisers de Russie* (1963) à *Tuer n'est pas jouer* (1987) en passant par *Goldfinger* (1964) –, John Barry signe en 1971 le générique mythique de *The Persuaders* !, série britannique diffusée en France sous le nom d'*Amicalement vôtre*. Synthétiseur et sons métalliques alimentent la tension dramatique du jeu de Roger Moore et Tony Curtis, concentrée dans un morceau d'à peine deux minutes.

159) Alex Marvin – *L'Angleterre*



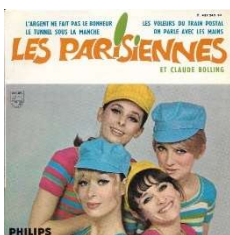
Le voici, le voilà, le disque mystère de l'exposition. *L'Angleterre*, 45T paru chez GMF en 1982, est l'œuvre d'un certain Alex Marvin, chanteur mielleux oublié de tous, disparu sans laisser de trace... ou presque. Au fond du fond des tréfonds du web, un irréductible site internet, 45toursnazes.free.fr, résiste encore et toujours à l'invasisseur. Sur l'échelle de la médiocrité, il accorde tout de même un score de 3 étoiles au vinyle à l'Union Jack, avec en guise de commentaire : « Aussi indigeste qu'un dessert anglais ! ».

160) Nicole Legendre – *Dans les rues de Londres*



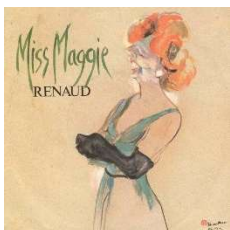
Who are you, petit chaperon rouge géant à la voix de France Gall, posant faussement « Dans les rues de Londres » en 1967 ? Nicole Legendre, artiste yéyé à la popularité éclair, qui débute chez Mercury avec ses disques solo « Ce rythme-là » (1964) et « J'attendrai demain », la même année. Avant de traverser la Manche, la chanteuse débutante en appelle à l'indulgence de son public, via une note manuscrite rapportée au dos de sa première pochette : « Il y a longtemps que j'avais envie de chanter pour vous, mais je vais vous confier un secret ! Ce premier disque me fait très peur et j'ai besoin de tous vos encouragements. Ecrivez-moi. Nicole. »

161) Les Parisiennes – *Le tunnel sous la manche*



Accompagnées par l'orchestre de Claude Bolling, les Parisiennes ouvrent en fanfare « Le tunnel sous la Manche » (1966), marche militaire yéyé chantée à l'unisson par quatre filles dans le vent : les danseuses Raymonde Bronstein, Anne Lefébure, Hélène Longuet et Anne-Marie Royer. Avec ce dernier titre enregistré, le quatuor abdique, comme d'habitude, à l'unisson : « Car vous verrez que nous les Parisiennes... On épousera les Rolling Stones ! »

162) Renaud – *Miss Maggie*



Réplique à l'absurdité des comportements engendrés par la violence masculine, la chanson de Renaud (et Jean-Pierre Bucolo, 1985) « Miss Maggie » se veut une ode à la féminité, apparemment incapable d'une telle brutalité. Un hommage vibrant, sculpté à coups de « même à la dernière des connes je veux dédier ce poème » et « femmes du monde ou bien putains qui, bien souvent, êtes les mêmes ». Parmi ces douces paroles, c'est Margaret Thatcher, la Dame de fer « au comportement d'homme », qui est accusée, suscitant la polémique outre-Manche.

163) Fernand Raynaud – *A Londres*



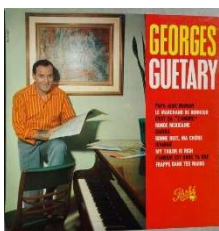
La française Pascale Roberts joue à la gendarme *british* aux côtés du touriste Fernand Raynaud, bredouillant dans la langue de Shakespeare pour le sketch « Sunday's closed » (1958). Après d'innombrables quiproquos et explications, le français se trouve désemparé d'apprendre que les boutiques, musées et restaurant de Londres sont alors fermés. Dimanche oblige !

164) Katerine – *La Reine d'Angleterre*



« Bonjour je suis la reine d'Angleterre et je vous chie à la raie. » Voici l'aphorisme qu'il nous est donné d'entendre sur la troisième plage du disque éponyme de Philippe Katerine (2010), « La Reine d'Angleterre ». Sans rancune, amis anglais ; notre devise française fait également l'objet d'une parodie burlesque, entonnée par le chanteur au postérieur avide de valeurs républicaines : « Liberté, mon cul. Egalité, mon cul, Fraternité, mon cul. »

165) Georges Guétary – *My tailor is rich*



Georges Guétary, chanteur d'opérette et comédien d'origine grecque, se trouve dans l'incapacité d'indiquer son chemin à une jeune anglaise, en visite dans la capitale. Tout ce qu'il peut répondre tient en quatre mots transparents : « My tailor is rich » (Robert Chabrier, 1960), première phrase de *L'Anglais sans peine*, édité par la méthode Assimil en 1929. Attendrie, la britannique finit par lui proposer ses services de professeure particulière.

166) The Philharmonia Orchestra, George Weldon, Frederick Harvey – *A Holiday in Britain*



Rejoignez l'équipage de George Weldon Airlines et embarquez pour un voyage surplombant le Royaume-Uni à travers les œuvres des compositeurs classiques britanniques. Sous la baguette du pilote, cap sur l'Ecosse avec la *Scottish Dance* n°1 de Malcolm Arnold, en passant par les Midlands d'Alfred E. Houseman et Graham Peel (*In Summertime On Bredon*), le Pays de Galles de David Owen et Robert Graves (*David Of The White Rock*), l'ouest de l'Angleterre de Vaughan Williams (*English Folk Songs*) et l'Irlande du Nord de Sir Hamilton Harty (*An Irish Symphony*). Well done, George !

167) Françoise Fechter – *Le procès de Jeanne d'Arc*



Collection de disques créée en 1985 par Georges Hacquard pour les éditions Ducretet-Thomson, l'*Encyclopédie sonore* regroupe une grande quantité de textes pédagogiques (lecture de romans, fables, poèmes, pièces de théâtre, mythologie) enregistrés sur disques microsillons 33 tours. Evènement marquant de la Guerre de Cent ans, opposant français et britanniques, le procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc en inaugure la rubrique « Femmes de toujours », par le biais de la comédienne Françoise Fechter.

168) Queen Elizabeth II – *Through Childhood To The Throne : A Panorama In Sound*



Vraisemblablement paru dans les années 1950, ce disque recueille différents enregistrements réalisés au cours de la jeunesse d'Elisabeth, alors princesse et héritière présomptive de la Couronne d'Angleterre. On y trouve notamment son premier discours de Noël en tant que Reine Elisabeth II, treize ans après l'allocution bien connue de son père George VI, et quinze mois après sa mort.

169) Slowthai – *Nothing great about Britain*



Dernière sortie du rappeur londonien Slowthai, *Nothing Great About Britain* (2019) est un premier album plein de colère. Programmé pour paraître en même temps que le Brexit, il accuse le gouvernement britannique et s'en prend directement à la reine, avec un petit peu plus de virulence que ne l'a fait Katherine en son temps. Dans le clip du titre éponyme, également disponible en single, le jeune homme se met en scène dans un t-shirt à l'effigie de Teresa May, adoubant les black blocks encapuchonnés comme l'irresponsabilité du gouvernement autorisant le déferlement de violence. God Save the Queen !